LE PEUPLE BRETON
N° 452/ 20 F
AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE INFORMÉ
GWENGOLO/SEPTEMBRE 2001

Les incohérences de la politique des Verts en Corse et en Bretagne. p. 3-4

LE PEUPLE BRETON

EXCLUSIF :
FRANÇIS DOUSSAL TÉMOIGNE SUR L'ENFER DE L'ÉQUARISSAGE

LA RENTRÉE SUR TV BREIZH

SKOL VREIZH
éditeur breton
p. 22-23

YVON LE MEN
poète breton
p. 24-25

L'INVITÉ



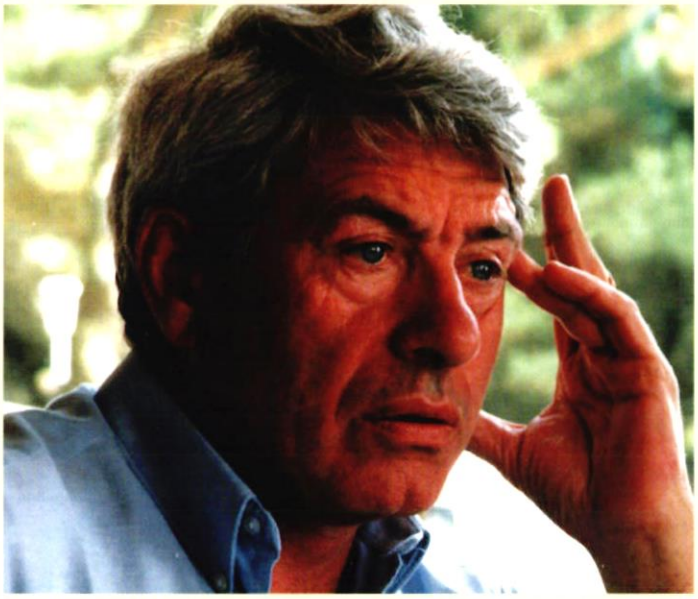
Roger GICQUEL

POBL VREIZH

L'invité du Peuple Breton

La loi, les droits, l'arbitraire...

L'aînée des deux filles de Marie-Jo n'est pas prête d'oublier la date du 13 juin 2000. Pour l'anniversaire de ses douze ans, son « cadeau » fut, à la pointe du jour, une immense frayeur. Cinq heures quarante-cinq, la porte de la maison vole en éclats, quelques-uns de la vingtaine de policiers cagoulés ou casqués qui avaient investi le quartier Saint-Michel donnent l'assaut dans l'escalier, font irruption dans les chambres. La plus petite des filles, terrorisée, se serre contre sa mère. Marie-Jo, Fanch son compagnon, les deux enfants sont rassemblés dans la cuisine. Une voisine et amie a été témoin de la scène, les enfants lui seront confiés par leur mère qui ne sait pas encore le pourquoi de cette intervention musclée à laquelle participent les hommes du GIPN auxquels on confie les missions dangereuses du type prise d'otages ou arrestations de forcenés.



Comme son compagnon, Marie-Jo apprendra à la gendarmerie qu'elle va être entendue comme témoin dans le cadre d'une commission rogatoire suite au vol des explosifs de Plévin et de divers attentats attribués à l'ARB. On lui dira aussi qu'elle ne sera pas entendue, étonnante précision, à propos de l'attentat de Quévert où Laurence Turbec, une employée du Mac Donald fut déchiquetée par la bombe le 19 avril précédent.

Jusque là, Marie-Jo doit penser que son appartenance, qu'elle affiche volontiers dans sa jolie librairie-cadeaux, au mouvement breton dont on dit tout et n'importe quoi, peut justifier éventuellement qu'elle soit entendue pour les nécessités de l'enquête. Ce qu'elle n'admet pas alors, ce sont les moyens totalement disproportionnés utilisés pour son interpellation en présence des enfants. Elle n'est pas au bout de son indignation : vers dix heures, au sortir de la gendarmerie, on lui passe les menottes, mains dans le dos afin que nul du petit public venu aux renseignements n'en ignore. Et comme s'il allait de soi qu'un simple témoin pouvait être considéré comme un suspect. Fanch subira le même sort et comme on ne lui a pas laissé le temps de passer une chemise ni de se coiffer cela en rajoutera au caractère inquiétant de sa silhouette. La garde à vue du couple à Rennes durera quatre jours et trois nuits. La plupart des questions porteront sur leurs relations militantes. Rien officiellement, ne sera retenu contre eux.

A son retour, Marie-Jo a eu le réconfort d'un soutien venu de tous horizons et qui s'était déjà manifesté en son absence par un rassemblement de protestation. C'est de là qu'est né *un collectif de femmes contre les méthodes d'interpellation brutales et disproportionnées de la part des forces de l'ordre et pour le respect des droits des enfants et des femmes*. Un collectif qui a élargi son action non seulement pour l'obtention de visites aux sept prisonniers bretons toujours en détention à Paris, pour le rapprochement de ceux-ci afin de maintenir la structure familiale, pour dénoncer les procédures judiciaires abusives, pour aider aux démarches juridiques, administratives, médico-sociales, mais aussi pour participer à la lutte des femmes afghanes, algériennes, flamandes dans la reconnaissance de leurs droits.

Si j'ai rappelé cet épisode de Quimperlé — qui n'est qu'un exemple parmi d'autres — épisode relaté par la presse régionale en son temps, c'est qu'il illustre on ne peut mieux les excès commis au nom de la République comme pour diaboliser tout ce qui de près ou de loin touche à l'identité culturelle bretonne et, dans ce cadre, à la liberté d'opinion. J'ai suffisamment, avec beaucoup d'autres, dénoncé publiquement la violence activiste pour m'inscrire parmi ceux qui réclament que la justice passe et vite. Ou bien il n'y a rien ou si peu dans les dossiers des détenus provisoires, et il faut le dire et procéder aux libérations; ou bien au terme de plus d'un an d'instruction on sait à quoi s'en tenir et il faut ouvrir les procès. Les brimades infligés aux prisonniers dont trois ont besoin de récupérer une santé très fragilisée n'apportent rien à la connaissance des faits mais augmentent le sentiment qu'il y a deux sortes de justice.

Des voix s'élèvent en toute citoyenneté pour une clarification qu'attendent aussi la famille et les proches de Laurence Turbec. Sans cette clarification, le sentiment diffus qu'il y a eu précipitation dans la désignation des auteurs de l'attentat de Quévert, et cela au détriment de l'enquête, que d'autres pistes n'ont pas été exploitées, l'hypothèse d'une manipulation par exemple, ne fera que se renforcer au grand dommage de la démocratie et de la crédibilité de nos appareils de police et de justice.

Enfin, il y a cette idée émise par une association intitulée *Identité bretonne*. Elle consiste à redouter que sans un non-lieu ou sans un procès avant l'ouverture de la campagne électorale, une grâce présidentielle, en 2002, élargisse discrètement certains « mis en examen » et qu'ainsi ces personnes « *conserveraient dans l'opinion publique leur présomption de culpabilité, car elles n'auraient pu ni s'expliquer, ni se défendre* ». L'auteur de ce communiqué de presse ajoute qu'en 1974, il y a déjà eu « *cette grâce présidentielle (qui) évitait ainsi un procès qui aurait pu faire tomber les masques des barbouzes impliqués...* »

Roger Gicquel

Souscription

La rentrée. La reprise des activités de production. Pour les entreprises comme pour les militants. Ceux qui, chaque mois, vont donner le meilleur d'eux-mêmes pour vous préparer un magazine intéressant, vont aussi devoir affronter le redoutable pouvoir de l'argent et des moyens techniques que donne cet argent. Alors si votre générosité permet au P.B. d'être un peu mieux armé pour mieux être entendu, ce sont nos idées bretonnes qui en sortiront renforcées. Merci à tous par avance.

Alain Spagnol, Ploerdut, 50 F ; Yann Mathelier, Paris, 150 F ; Yves Blanchard, Fontenay-aux-Roses, 50 F ; G. Theil de Kerduel, Nantes, 20 F ; Yves Poho, Sizun, 400 F ; J.P. Le Montréer, Lannion, 20 F ; Erwan Lucas, Rennes, 50 F ; G. Henry, Lézardrieux, 300 F ; Jeanne et Yvon Mourge, Orvault, 100 F ; G. Couetoux, Coueron, 20 F ; Yvon Rustique, Anglet, 50 F ; Simone Guillotin, Saint-Nazaire, 20 F ; Pierre Guyader, Saint-Pierre-Quiberon, 50 F ; J. François Monnier, Rennes, 20 F ; Roger Lesquelen, Larmor-Baden, 100 F ; Mireille Le Liboux, Ploemeur, 100 F ; Tremeur Bourles, Landeleau, 50 F ; Riwal Huon, Saint-Hern, 50 F ; Robert Le Grand, Saint-Hern, 300 F ; J. Yves Tenaud, Saint-Mars-de-Coutais, 50 F ; Ronan Louboutin, Paris, 29,60 F ; Bruno Le Huede, Montrouge, 50 F ; Martine Le Brumant, Quimper, 50 F ; Guy Houel, Dinan, 50 F ; Desmazières de Sechelles, St-Germain-en-Laye, 50 F ; Stéphane Rivalland, Montréal, Québec, 50 F ; Yann Goasdoué, Saint-Hernin, 20 F ; Gilles Dubois, Rennes, 50 F ; Samuel Crand, Le Petit Fougeray, 50 F. **Total mois : 2.350 F. Total année 2001 : 14.972 F.**

LE PEUPLE BRETON/POBL VREIZH

Mensuel - BP 1 - 29850 GOUESNOU

Fax 02 98.37.91.74

Directeur de la publication :
Joël Guégan

Rédacteur en chef :
Ronan Leprohon

Rédacteur-adjoint :
Jean-Jacques Monnier

Responsables de rubriques :
Yannig Baron, Alain Cedelle, Mikaël Erwan, Yann Fiévet, Yves Jardin, Fañch Treger.

Correspondants :
En Catalogne : Philippe Liria
En Occitanie : Gérard Tautil.
Critiques de disques :
Bretagne : Pierre Morvan,
Celtie : Philippe Cousin,
Pays basque : Alain Hervochon.

Critiques de livres :
Jean-Jacques Monnier,
19 Penn ar Pave, 22300 Lannion.

Livres en breton :
Glaoda Millour,
2 place René Cassin, 29600 Morlaix.

Responsable publicité :
Ronan Leprohon, au journal.

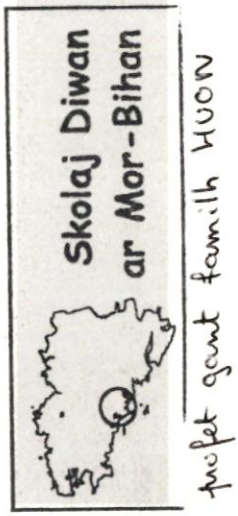
Éditeur :
Les Presses Populaires de Bretagne

CPAP : 66132

Composition, impression, routage :
IMPRAM, Imprimeurs du Triangle, Lannion.

ABONNEMENTS, ADMINISTRATION :
9 rue Pinot Duclos, 22000 Saint-Brieuc
Tél-fax : 02.96.61.54.11

Dépôt légal : 3e trimestre 2001.



Sommaire

Septembre
Gwengolo
2001



Deux amies, deux militantes de la cause bretonne, nous ont quittés cet été : Françoise Monfort et Fant Meavenn. Leur dévouement nous manquera.

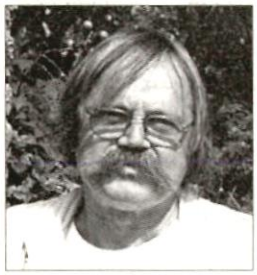
Il nous faut pourtant continuer, en espérant profondément que des jeunes, toujours plus nombreux, prendront la place immense laissée par ces départs.

Et à cet égard, nous avons des raisons d'espérer : la culture bretonne, après un été triomphal (même si Jean Kergrist en conteste l'exemplarité (p. 11), est toujours aussi dynamique. A sa manière, le P.B. en rendra compte. En poursuivant, bien sûr, ses chroniques de critiques si appréciées – qu'il s'agisse des livres (p. 26-27), des disques (p. 31-32) ou d'internet. Mais aussi en innovant et nous commençons dans ce numéro un Tro-Breizh des maisons d'éditions du pays (p. 22-23).

Mais la culture ne serait rien sans une volonté politique. Celle-ci trouve sa source dans les combats du quotidien (témoignage de F. Doussal sur l'équarrissage, pages 6-7-8), comme dans la construction d'une ligne politique claire (voir le congrès de Régions & Peuples solidaires, p. 2), et notre critique des Verts (p. 3-4). Et, bien sûr, le P.B. a, comme toujours, les yeux ouverts sur le monde : la péninsule ibérique, le Pays basque en particulier, inspirent nos rédacteurs (p. 18-19).

Bonne lecture à tous.

Ronan LEPROHON


Page 8


Page 20


Page 24


Page 29

Ce numéro 452 a été remis à la Poste le 31/8/2001.
Le crédit-photo de couverture :
– F. Doussal : Le Peuple breton/K.G.
– R. Gicquel : D.R.


Archives Hélène Cailleux

Régions & Peuples solidaires : un dynamisme prometteur

La fédération Régions & Peuples solidaires, dont l'UDB est membre fondateur, a tenu sa 6e université d'été et son 7e congrès au cœur de la Corse, dans les locaux de l'Université de Corte, du 20 ou 25 août. Cette première édition en Corse faisait suite à la manifestation de Bénodet en août 2000. L'accueil assuré par nos hôtes de l'Union du peuple corse (UPC) - Scelta nova a été des plus chaleureux et apprécié de tous : Bretons, Basques, Catalans, Alsaciens, Occitans et Savoisiens.

Cette manifestation s'est déroulée dans le contexte politico-médiatique que l'on sait, marqué par l'assassinat sauvage de François Santoni, ancien responsable du FLNC et de la Cuncolta. Les adversaires des accords de Matignon, négociés publiquement entre le gouvernement Jospin et les élus de la Collectivité territoriale de Corse puis validés par une très large majorité d'entre eux, ont évidemment sauté sur l'occasion pour réclamer le retrait du projet de loi déjà voté par l'Assemblée nationale en première lecture. Chevènement (l'ancien patron du préfet Bonnet) et Sarre, les deux leaders du MDC, dont on se demande ce qu'ils font encore dans la majorité de cette assemblée, n'ont pas été les moins agressifs, accusant à demi-mot le gouvernement d'être responsable de la mort de Santoni. Comment dit-on "indécent" en jacobin ?...

Dans ce contexte la fédération Régions & Peuples solidaires a rappelé avec fermeté son double engagement :

– D'abord pour la mise en œuvre des accords de Matignon. L'esprit de ces accords, fruit d'un processus démocratique, doit être respecté dans chacun des thèmes qu'ils abordent. Toute remise en cause, partielle ou totale, serait une capitulation devant les forces de violence et les acteurs politiques qui ont intérêt à priver le peuple corse d'une réponse pacifique à ses revendications identitaires et à son retard de développement.

– Ensuite, pour l'accession de toutes les Régions du continent qui le souhaitent à une réelle autonomie institutionnelle et politique, laquelle doit tenir compte des besoins spécifiques de chaque territoire et des aspirations de sa population. A cet égard les mesures proposées par le gouvernement Jospin en marge du projet de loi sur la démocratie de proximité, dont ce n'était pas l'objet initial, sont très insuffisantes et, plus grave encore, illustrent de façon caricaturale la méthode de décision du pouvoir jacobin qui prive les Régions de tout droit à la parole sur leur propre devenir. Sacré bidouillage qui n'est pas sans relation avec l'approche d'échéances électorales. Une telle attitude en l'an 2001 n'est pas digne d'une République qui se veut moderne.

La fédération Régions & Peuples solidaires souhaite donc que la République s'engage résolument sur la voie d'un "fédéralisme différencié" qui puisse reposer sur trois principes :

– le droit à l'autonomie interne, c'est-à-dire législative et réglementaire, pour toutes les Régions authentiques, autrement dit les Régions qui expriment une véritable identité,

– l'adaptation des autonomies régionales aux besoins des territoires et aux aspirations des populations,

– une solidarité renforcée entre les territoires et les hommes grâce aux mécanismes de péréquation.

Ce message clair et novateur, ils ou elles seront plus de 75 à le porter devant les citoyens d'ici juin 2002 à l'occasion des élections législatives. Plus de 75 candidats, appartenant aux organisations membres de la fédération ou soutenus par elles, dont 36 en Bretagne, Loire-Atlantique incluse. L'événement, car c'en est un, a été remarqué par les nombreux médias présents à Corte : France 2, France 3, France Info, France Inter, RMC, Le Monde, Le Figaro, Les Dernières Nouvelles d'Alsace, Ouest-France, Le Télégramme et Corse-Matin. Après six ans d'existence, la fédération Régions & Peuples solidaires a trouvé son rythme de croisière et conquis les moyens de ses ambitions. La Bretagne et le peuple breton ne peuvent qu'y gagner.

Christian GUYONVARC'H
Porte-parole de l'U.D.B.

Motion de soutien à Yannig Baron, président de l'association d'enseignement en breton "DIHUN", en grève de la faim depuis le 23 août

REGIONS ET PEUPLES SOLIDAIRES

La fédération Régions & Peuples solidaires, réunie en congrès le 25 août 2001 à Corti (Corse), a pris connaissance de la grève de la faim entamée le 23 août par Yannig Baron, président de l'association d'enseignement en breton "Dihun".

Cette action radicale et pacifique est le résultat d'un blocage administratif face à la progression de la demande d'enseignement bilingue breton-français dans le département du Morbihan. Alors que "Dihun" a enregistré 250 inscriptions de plus pour la rentrée 2001 (937 enfants scolarisés en 2000) dans les écoles bilingues catholiques du Morbihan, l'inspection d'Académie refuse d'ouvrir les postes d'enseignant nécessaires pour satisfaire la demande exprimée par les parents d'élèves. Le problème est le même dans les écoles bilingues publiques ("Div Yezh").

La fédération Régions & Peuples solidaires, dont fait partie l'U.D.B., adresse un message de sympathie et apporte son soutien à Yannig Baron dans son action courageuse.

Elle demande au ministre de l'Education nationale et à son administration d'agir sans tarder pour que la demande légitime des parents d'élèves soit satisfaite ainsi que le ministre s'y était engagé publiquement au printemps dernier.

Prôner l'amnistie des crimes de sang en Corse ou agir pour la réunification administrative de la Bretagne ? Les Verts ont choisi.

Tout commence le 5 août. Présent aux journées internationales de Corte organisées par les indépendantistes, Jean-Luc Bennahmias, ancien secrétaire national des Verts, déclare devant la presse parisienne que *"l'amnistie sera évidemment l'aboutissement du processus de Matignon. Y compris pour les membres du commando Erignac"*. En d'autres termes, oui à l'amnistie des crimes de sang à l'horizon 2004. Et Bennahmias d'ajouter : *"On doit reconnaître le statut de prisonnier politique aussi bien pour les Corses que les Bretons et les Basques"*. Ce faisant, Bennahmias assimilait la situation des 7 Bretons mis en examen et incarcérés à des crimes de sang (de source judiciaire)... Sacré coup de main pour les prisonniers bretons !

Deux jours plus tard, Alain Lipietz, le candidat des Verts à l'élection présidentielle, interrogé sur France-Info abondait dans le sens d'une amnistie générale pour les prisonniers corses. Comparant la situation de la Corse à celle de l'Algérie en 1954 (il fallait oser), il concluait sur la question de l'amnistie en ces termes : *"Je crois que ça ne se discute même pas [...] Une fois qu'on est revenu à la paix sur la base d'un accord politique, eh bien, on finit par passer l'éponge."* Et Lipietz d'ajouter dans une interview accordée au quotidien "Le Parisien" (8/8/2001) : *"La douleur de la famille du préfet Erignac, je la comprends très bien. Celle des autres victimes du processus* (sic) *corse est tout aussi grande. Cela ne doit pas être une question sentimentale* (sic)." Du sentiment, l'assassinat politique d'un homme ?

Il y eut bien les réactions contradictoires d'autres Verts. Scandalisée, comme la député verte Marie-Hélène Aubert : *"Je suis extrêmement choquée. Je me battrai contre cette position parce que je trouve ça inadmissible."* Ferme sur les principes, comme Noël Mamère : *"Si l'amnistie des prisonniers corses peut être envisagée à terme, elle ne pourra en aucun cas concerner les auteurs de crimes de sang."* Ou vaguement consensuelle, comme Dominique Voynet : *"Il* (Lipietz) *a été maladroit dans son expression, mais sur l'essentiel il est d'accord avec nous."*

On aurait pu en rester là et garder le souvenir d'un malheureux dérapage verbal dû à la période estivale... et pré-électorale. Mais Lipietz, peut-être en quête d'émancipation, a préféré enfoncer le clou au lendemain de l'intervention télévisée de Voynet en proclamant sur France-Inter le 9 août : *"J'ai levé* (sic) *une sérieuse épine du pied des négociateurs côté français. [...] Proférer des menaces depuis Paris pour dire qu'il n'y aura jamais d'amnistie n'arrange pas les affaires du côté corse. [...] Daniel Vaillant et Lionel Jospin sont dans une position un peu différente de la mienne. Moi je postule à la présidence de la République [...]. Eux sont en charge de négociations extrêmement compliquées. Mon rôle n'est pas du tout le même. Je dois dire la vérité et j'ai des exigences morales peut-être plus élevées puisque je n'ai pas la responsabilité de conduire à bien la négociation."* Monsieur le détenteur de la vérité qui prétend avoir des exigences morales "peut-être" plus élevées que les autres et asséner des opinions qui "ne se discutent même pas" nous apparaît surtout comme atteint d'une crise d'ego aiguë. Cette candidature à la présidentielle lui serait-elle montée à la tête ?



Photo Andia-Presse

M. Lipietz.

Le choix objectif d'accepter la lutte armée en Corse

Voici donc le candidat à la présidentielle d'un parti représenté au sein du gouvernement Jospin depuis cinq ans qui défend l'idée d'amnistier les assassins d'un représentant de l'Etat. Une folie ! Il y a là de quoi troubler jusqu'aux électeurs verts puisque selon un sondage de l'institut CSA, 85 % des sympathisants des Verts y sont hostiles, soit davantage que la population globale (82 %).

Comment une telle situation a-t-elle été rendue possible ? Une gaffe monumentale à mettre sur le compte d'un dysfonctionnement interne ? Non. L'explication se trouve en Corse en même temps que dans le fonctionnement de l'appareil des Verts. Au début des années 90 la branche corse des Verts français, "I Verdi Corsi", s'est éloignée des autonomistes opposés à la lutte armée (qui avaient pourtant aidé à sa création du temps d'Antoine Waechter) pour rejoindre le camp indépendantiste soutenant le FLNC et ses avatars. Ce changement d'alliance est devenu évident après la rupture entre autonomistes et indépendantistes causée par le début de la vague d'assassinats (plus de 20 morts) en 1993. Ce choix s'est fait au vu et au su de l'appareil parisien des Verts, très au fait de la situation sur l'île de Beauté mais qui a laissé faire par intérêt ou manque de courage. En Corse ce fut donnant-donnant. Pendant six ans (1993-1999), les Verts corses ont contribué à renforcer électoralement et politiquement les nationalistes partisans de la lutte armée tandis que leur présence au côté de la Cuncolta au sein de la coalition Corsica Nazione leur assurait une représentation constante sur les bancs de l'Assemblée territoriale. Mais à quel prix ? En 1999, "I Verdi Corsi" se sont présentés sans la Cuncolta. Résultat : plus d'élu à l'Assemblée territoriale ! Depuis lors, la tendance favorable au retour à la stratégie d'alliance des années 93-99 semble avoir repris le dessus...

Un coup de poignard dans le dos

Les déclarations publiques de Bennahmias et de Lipietz ont conduit l'UDB à réagir très fermement en écrivant que *"l'amnistie des crimes de sang en Corse serait un encouragement aux pratiques terroristes. En effet, si le recours au terrorisme devait s'avérer le chemin le plus court pour satisfaire des revendications politiques, comment dissuader des stratégies comparables dans d'autres territoires ?"* Et nous ajoutions (ce que la presse n'a pas retenu) : *"Une large autonomie de la Corse, y compris législative et réglementaire, est totalement justifiée, à l'instar de la Sardaigne ou des Baléares. Le droit à l'autodétermination devrait même pouvoir s'y appliquer, si telle était la volonté d'une majorité des Corses.* →

Mais ce n'est pas rendre service à la Corse que de l'inviter à s'enfermer dans une culture de la violence."

Nous le dirons sans détour : les déclarations de Bennahmias et de Lipietz, en validant la stratégie de la violence armée pour faire aboutir des revendications politiques, sont un coup de poignard dans le dos de ceux qui, en Corse comme dans d'autres territoires, prônent une action au grand jour, démocratique et pacifique pour faire évoluer le cadre institutionnel vers l'autonomie régionale, voire davantage (ce qui n'est pas le problème). Elles sont impardonnables, car elles reposent sur une connivence vieille de dix ans. Les choix politiciens que les Verts ont faits en Corse les ont logiquement conduits à accepter l'introduction du rapport de force militaire dans le débat politique : telle est la leçon qu'il faudra retenir de cette affaire. Et elle vaut pour la Bretagne autant que pour la Corse.

Vu de Bretagne

Car, vu d'ici, nous pouvons constater que les Verts en tant que machine politique sont plus prompts à enfourcher le discours de ceux qui prônent ou cautionnent la violence en Corse (et elle n'est pas que dans les mots comme l'a encore montré l'assassinat sauvage de François Santoni le 17 août) qu'à agir, à partir des postes parfois influents qu'ils occupent, en faveur de la réunification administrative de la Bretagne ou de l'officialisation de la langue bretonne par exemple. Autant de revendications qui ne s'expriment pas les armes à la main mais pacifiquement, dans la rue. Or, combien de Verts le 30 juin à Nantes pour obtenir l'abrogation du décret de Vichy ?... Une élue morbihannaise, fraîchement introduite au Conseil régional de Bretagne au bénéfice de la loi sur le cumul des mandats, et puis c'est tout. Les représentants du PS et de la droite modérée y étaient plus nombreux. Quant aux représentants des Verts de Loire-Atlantique au Conseil régional des "Pays de la Loire", loin d'en contester la légitimité, ils y valident chaque jour une politique de débretonnisation, au même titre que les représentants de la majorité RPR-UDF, du PS ou du PCF. Il est temps que cela se sache, car nous n'avons pas de raison objective de faire confiance aux Verts plus qu'aux autres, rien que sur leur bonne mine. Depuis 1997, les Verts ne sont plus un parti de contre-pouvoir mais de pouvoir. Les Verts occupent aujourd'hui des responsabilités électives ou gouvernementales non négligeables et doivent en assumer les conséquences.

K. GUYONVARC'H

La (vraie) position de l'UDB sur l'Institut culturel de Bretagne et la nature de ses relations avec le Conseil régional

Le vendredi 6 juillet, quelle ne fut pas notre surprise de découvrir que M. Josselin de Rohan, au détour d'un entretien accordé au quotidien "Le Télégramme" dans le cadre d'une pleine page consacrée aux soubresauts qui ont agité l'Institut culturel de Bretagne ces derniers mois, aurait déclaré : *"Quant à l'UDB, curieusement, elle m'a reproché de ne pas avoir agi assez vite"*.

Comme l'UDB ne s'est jamais adressée à M. Josselin de Rohan sur la question de l'Institut culturel de Bretagne, ni oralement, ni par écrit, nous devons en déduire que le président du Conseil régional tient son "information" (?) d'un article de presse paru dans l'hebdomadaire "L'Express" en date du 19 avril 2001 et signé de M. Eric Conan. Cet article, où la relation de faits réels côtoyait les interprétations les plus fallacieuses, comportait une simple phrase du porte-parole de l'UDB, seul produit de deux heures et demi d'entretien. *"Le Conseil régional, responsable de l'ICB, est en train de se dédire. Si c'est aussi grave que le dit Josselin de Rohan, qu'il suspende tout et qu'on reparte sur des bases saines !"*

Pour le reste, M. Eric Conan s'est livré à une petite cuisine personnelle d'où l'on retiendra cette affirmation péremptoire dépourvue de toute justification : *"Il* (Christian Guyonvarc'h) *semble même partisan d'un nettoyage en profondeur qui pourrait libérer quelques places aux militants de l'UDB, depuis toujours méprisés par les nationalistes."*

La version de M. Eric Conan était donc la suivante : l'UDB soutiendrait le président du Conseil régional de Bretagne, par ailleurs président du groupe RPR au Sénat et proche de M. Jacques Chirac, dans l'espoir d'occuper des postes à l'Institut culturel de Bretagne. Bonne blague ! On peut imaginer que cette propension à confondre journalisme d'investigation et roman de science-fiction n'aura pas contribué à rehausser l'image des journalistes parisiens auprès de leurs confrères bretons... Quand Paris écrit sur la Bretagne et sa démarche de réappropriation de son identité, la vérité et l'honnêteté intellectuelle s'en trouvent souvent outragées.

Mais puisque M. Josselin de Rohan nous en donne l'occasion, nous allons donc rappeler ce qu'est la vraie position de l'UDB sur l'Institut culturel de Bretagne et la nature de ses relations avec le Conseil régional, plus particulièrement sur la question du livre qui a fait couler beaucoup d'encre ces derniers mois.

1. **L'UDB condamne toute démarche qui vise à confier aux élus régionaux le soin de décider** des auteurs et des éditeurs qui mériteraient d'être aidés par la collectivité, car il s'agit ni plus ni moins que de politiser l'édition en Bretagne (qui d'autre que nous aura le courage de le dire ?).

2. **L'UDB, en revanche, considère que le Conseil régional serait parfaitement dans son rôle si**, sans retirer à l'Institut culturel de Bretagne ses attributions, **il inscrivait dans un cahier des charges les conditions** morales requises pour bénéficier des aides publiques régionales, à savoir le respect de la personne humaine qui implique le refus de toute apologie de la violence, de la xénophobie ou du racisme.

Au sujet des polémiques qui ont précédé la "remise au pas" de l'Institut culturel de Bretagne, l'UDB ne comprend pas l'attitude de M. Josselin de Rohan, président du Conseil régional de Bretagne mais aussi sénateur et à ce titre élu de la République, qui s'émeut de la réédition des écrits de Roparz Hemon à caractère scientifique ou littéraire mais reste muet quand la Bibliothèque nationale de France préempte pour 12 millions de francs un manuscrit de l'écrivain antisémite et progermanique Louis Destouches, dit Louis-Ferdinand Céline. Où est la logique ? Sur ce sujet, il faut bien dire que le silence des politiques bretons comme des grands médias est assourdissant.

Par ailleurs, l'UDB ne comprend pas davantage et s'inquiète pour la liberté d'expression quand M. Josselin de Rohan reproche à un éditeur breton d'avoir publié une biographie de Gerry Adams, leader du Sinn Fein. Car quoi que l'on pense des origines de la violence terroriste en Irlande du Nord, Gerry Adams fut un élu du Parlement de Westminster et est toujours le responsable d'un parti représenté au sein du gouvernement de l'Ulster. Ayant pour partenaire privilégié en Irlande du Nord le SDDLP de John Hume, l'UDB peut en parler très librement. Viendrait-il à l'idée de M. de Rohan de condamner les éditeurs parisiens qui ont publié des biographies de Yasser Arafat, celui-là même que parle du président de la République française en l'appelant "le bon Docteur Chirac" ?... Une fois encore, où est la logique ?

Il y a décidément beaucoup d'incohérence dans l'attitude et dans les propos de M. de Rohan et nous n'hésiterons pas à écrire que cette incohérence repose d'abord sur une grande ignorance. Nous tenons d'une personne très bien introduire auprès de la majorité régionale l'anecdote suivante. Pour justifier la stigmatisation de certains éditeurs bretons, une responsable de service au Conseil régional a récemment produit devant M. de Rohan l'ouvrage de Kristian Hamon, "Les nationalistes bretons sous l'Occupation" (éd. An Here), en l'accompagnant du commentaire suivant : *"Regardez ce qu'ils font !"*. Il faut bien reconnaître que la photo qui a été choisie pour illustrer la couverture de l'ouvrage de Kristian Hamon et le titre de l'ouvrage pourraient éveiller les soupçons mais le contenu-même de l'ouvrage, loin de chercher à excuser ou, pire, à justifier le comportement de certains nationalistes bretons durant la seconde guerre mondiale, prouve au contraire que la collaboration intellectuelle avec l'occupant nazi fut un choix délibéré chez certains acteurs du mouvement culturel et linguistique breton. C'est d'ailleurs ce qui a valu à Kristian Hamon d'être empêché de tenir une réunion publique à Quimperlé par quelques nervis d'un groupe d'extrême-droite.

Il serait donc plus que temps de revenir à la raison et d'arrêter de se faire peur ou plutôt de chercher à faire peur dans le seul but de justifier une soumission de l'édition bretonne au pouvoir politique. Le temps de la censure est révolu, même en Bretagne...

Union démocratique bretonne

L'UDB sur le terrain

Joël Guégan, conseiller municipal pendant trente ans



Photo Le Peuple Breton/Mireille Le Liboux

Notre ami Joël, au restaurant "La Liberté" de Lorient, après le repas fédéral en son honneur.

Joël Guégan a abandonné en mars 2001 le mandat de conseiller municipal de Lorient qu'il détenait depuis 1971. Il a été le premier membre de l'UDB à obtenir un mandat de conseiller municipal dans une grande ville de Bretagne. Il a conservé ce siège pendant 30 années sans interruption le plus souvent avec nos partenaires progressistes et une fois en face d'eux, lorsque la mésentente a existé. Pendant 12 ans il a été un adjoint efficace dans la municipalité. Tout en exerçant son mandat municipal Joël Guégan a été responsable de section, membre du Bureau politique, responsable des affaires extérieures, de la trésorerie de l'UDB et responsable de la publication du *Peuple Breton*.

L'action qu'il a réalisée pendant une si longue période est considérable et repose sur des convictions bretonnes fortes. Cet engagement ne peut s'expliquer que par une passion pour le peuple breton et, à travers lui, pour tous les peuples du monde, notamment pour les plus petits. Solidarité entre les individus en Bretagne et les peuples du monde, respects des cultures en Bretagne et dans le monde, respect de l'environnement en Bretagne et dans le monde, responsabilité des peuples en Bretagne et dans le monde sont des questions d'actualité qui prouvent que l'action au sein d'un petit parti comme l'UDB rejoint les grandes causes de l'humanité.

Les militants de la fédération du Morbihan de l'UDB qui savent que Joël Guégan a réalisé ce qu'aucun autre militant breton n'a réalisé jusqu'à présent sur le plan politique, lui ont exprimé à l'occasion d'une soirée conviviale leur profonde reconnaissance pour le travail accompli et leur fierté d'appartenir au même parti. Cette reconnaissance a aussi été exprimée à toute sa famille qui a supporté un si long engagement.

Joël Guégan a rappelé quelques-uns de ses souvenirs marquants de conseiller municipal, tiré quelques enseignements de son action et a déclaré que l'UDB est le parti le plus proche de la réalité de la Bretagne. Ce qui est une manière de dire que son action va continuer.

A.L.G.

A vomir ! Mais on en rit quand même…

On ne s'y habituera jamais… (et c'est heureux !). Dans l'édition de juillet de sa feuille baptisée "La Flamme d'Armor" (plus ringard que ça, tu meurs), la fédération des Côtes-d'Armor du FN écrit :

"Les 11 et 12 août se dérouleront (sic) comme chaque année, à Perros-Guirec, le festival de la cité des hortensias, avec cercles celtiques, bagadous (sic), sonneurs… et plus, pour sa dix-neuvième édition, rock, swing, blues et worl (sic) music. Et comme invités d'honneurs : Manu Dibango et les Tambours de Brazzaville. Comme quoi le "Du" a tendance à supplanter le "Gwen" (sic) !"

Racistes les types du FN, certes, mais très c… aussi, car la musique qui inaugure traditionnellement le rassemblement FN annuel des "Bleu-Blanc-Rouge" à Paris, ce n'est pas la java bleue mais du jazz "New Orleans" qui, comme chacun sait, est une musique de blancs… Eh oui, tellement c… ces gars-là qu'ils ont fini par intégrer la musique des gens qu'ils haïssent.

Un conseil quand même : avant de vouloir dicter aux Bretons leurs fréquentations, apprenez donc à écrire correctement le français… et l'anglais. Pour le breton, laissez tomber !

C.G.



Photo Le Peuple Breton/J.D.R.

Qui se ressemble s'assemble

Ci-joint une photo que j'ai prise dans le Trégor, entre Plouared et Ploubêr et qui est révélatrice de la collusion entre Adsav et l'extrême-droite française.

En effet, ce lieu de collage (le dos d'un panneau de signalisation routière) n'est fréquenté – hormis par des messageries roses – que par le "Front national" et Adsav ; de plus, les seconds évitent de recouvrir les premiers.

On peut même légitimement se demander s'il ne s'agit pas tout simplement de la même équipe de colleurs…

J.D.R.

Juin breton : la manif de Nantes



Photo Le Peuple breton/M.F.

Pour l'identité bretonne...

5.000 participants ? 7.000 ? "Le Peuple breton" constate que la manifestation du 30 juin dernier à Nantes a été, malgré sa date, l'une des plus importantes.

Quelques jours auparavant, le Conseil général de Loire-Atlantique avait adopté un vœu en faveur de la "réunification institutionnelle des cinq départements bretons". Un vœu qui, même assorti d'une ouverture vers l'adhésion d'autres départements, permet pour la première fois d'avancer vers cette réunification.

Le rassemblement avait commencé Cours Saint-Pierre, derrière la cathédrale, au milieu de la matinée, autour des stands. Au début de l'après-midi, les gwenn ha du se comptaient par centaines. Sur le podium intelligemment positionné dans la partie basse du Cours, et ponctuées d'intermèdes musicaux, les interventions se succédaient, dont celle de Miss Bretagne, qui devait prouver qu'on pouvait être "miss" et faire preuve de caractère.

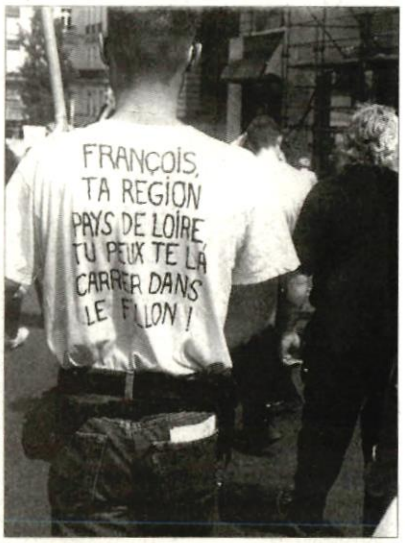


Photo Le Peuple breton/Pierre Morvan

...et contre les Pays de Loire.

Un cortège haut en couleurs se formait vers 16 h pour sillonner les rues du centre de Nantes. Aux premiers rangs se côtoyaient, entre autres, le porte-parole de l'U.D.B., Christian Guyonvarc'h et nos élus locaux, l'ancien président du C.U.A.B. Patrick Mareschal, initiateur du vœu adopté par le Conseil général, Edouard Landrain, député d'Ancenis et pourtant auteur d'un amendement réducteur de ce vœu [1]. Beaucoup se souviendront de leur première "descente", de la rue du Calvaire, dans la foule des drapeaux et des pancartes où se mêlaient sous un soleil radieux les Bretons de toutes origines et de tous âges.

Voulu par les organisateurs, l'effacement des partis politiques sera peut-être à réexaminer : si l'U.D.B. veut et peut être présente, combien mettent cet effacement à profit pour camoufler l'absence massive ou le tout petit nombre de leurs militants, voire une action souterraine ? La vérité, sans ostentation, nous paraît préférable à ces mensonges plus ou moins pieux.

Après une rencontre à la préfecture, le cortège des manifestants a regagné le Cours Saint-Pierre, où s'est poursuivie la partie festive du rassemblement.

M.F.

1. - L'amendement prévoit la création d'une commission, dont il peut sortir du bon, mais aussi n'importe quoi et surtout du retard – au mieux – dans la réalisation du vœu.



Photo Le Peuple breton/M.F.

L'UDB présente sans ostentation.



Photo Le Peuple breton/Pierre Morvan

Miss Bretagne et le nouveau maire de Carhaix : une histoire d'écharpes qui gêne certains...

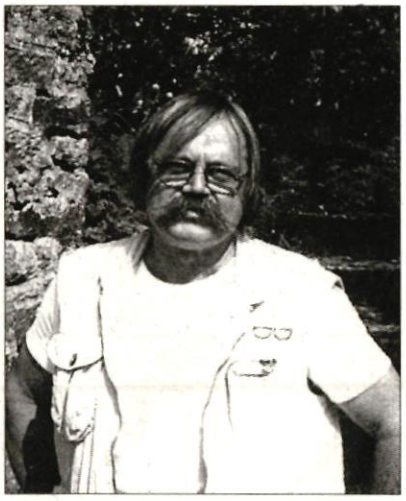
Miss Bretagne à Nantes !

La participation de Mélanie Guyomard (Miss Bretagne 2000) à la manifestation pour l'unité de la Bretagne et la brouille qui s'en est suivie avec l'organisatrice du concours de Miss France a occupé une partie des médias cet été. L'amusant de l'affaire, c'est que la plupart de ces médias n'avaient pas parlé du succès de la manif du 30 juin à Nantes. Et ils étaient bien embarrassés de devoir "expliquer" à leurs lecteurs que Miss Bretagne avait des opinions bretonnes, qu'elle a prouvées dans une manif bretonne à Nantes... en Bretagne ! Ouf ! L'UDB s'est même fendue d'un communiqué où elle disait : "On ne reprochera certainement pas à Mélanie Guyomard d'avoir démontré que la beauté n'était pas l'apanage des cruches ni des dindes. Mélanie Guyomard a des opinions, parfaitement démocratiques et pacifiques au demeurant, et ceux qui sont attachés au libre arbitre [...] ne peuvent que l'en féliciter. Surtout, Mélanie, ne vous laissez jamais dicter vos choix, soyez vous-même, ne changez pas."

R.L.

Interview exclusive de Francis Doussal :

"L'équarrissage, un métier qui doit être connu et reconnu"



PhotoLe Peuple breton/K.G.

Francis Doussal.

C'était l'année dernière : comment oublier ces images de cadavres de bœuf en putréfaction, entassés à l'air libre sur le terre-plein de l'usine d'équarrissage de Guer, à proximité immédiate d'habitations ? Francis Doussal, 55 ans, est l'homme (providentiel) par qui le scandale est arrivé. Chef de fabrication dans l'équarrissage (la France n'en compte que 10), il n'a pas supporté la dégradation des conditions sanitaires et de travail qu'il a pu constater dans son métier depuis les débuts de l'épidémie de la "vache folle" ou ESB (encéphalopathie spongiforme bovine) en 1991. Refusant de garder le silence sur des pratiques incompatibles avec sa déontologie professionnelle, il en a payé le prix fort en recevant sa lettre de licenciement le 18 mai dernier. Sa grève de la faim de 22 jours en juin aura contribué à médiatiser une activité souvent ignorée de la population et pourtant essentielle au secteur agro-alimentaire, comme à la santé publique. Mais les mesures de sécurité nécessaires vont-elles suivre ? Auditionné à l'Assemblée nationale le 19 juin, il fait le point avec nous sur l'état du dossier. A l'évidence, la bataille pour la sécurité sanitaire et le respect des travailleurs de l'équarrissage reste à gagner.

Le Peuple breton : ***L'équarrissage, vous connaissez bien. Quel a été votre parcours professionnel dans cette activité ?***

Francis Doussal : J'ai intégré l'équarrissage en novembre 1973 à l'usine d'Arzano (entre Lorient et Quimperlé), sans rien connaître du métier. Il n'y avait pas de formation spécifique... et ça n'a pas changé ! Je me suis donc formé sur le tas, en gravissant les échelons : chef d'équipe, puis chef de fabrication, à partir de 1990. C'est le plus haut degré de responsabilité dans l'encadrement technique : au-dessus, c'est la direction administrative. Nous ne sommes que 10 aujourd'hui pour toute la France.

En 1991, l'usine d'Arzano a cessé d'être un centre de traitement. J'ai été muté à l'usine de Beuvry-la-Forêt, près d'Orchies (Nord), qui fut un centre de traitement jusqu'en 1996. A cette date, j'ai été muté à l'usine de Guer, près de Ploermel.

P.B. : ***Votre employeur, la Saria-Sifdda, vous a licencié le 16 mai dernier. Comment en est-on arrivé là ?***

F.D. : Face à la dégradation constante de l'équarrissage depuis 1991 due à la concentration du traitement des cadavres sur quelques sites, j'ai essayé d'agir de l'intérieur, en interpellant les organisations syndicales. En vain. Il faut savoir que dans la plupart des usines, comme à Guer, les délégués syndicaux et du personnel sont très dépendants de la direction.

Le déclic a été un projet d'usine de traitement énorme à Arzano. La présentation que la Saria-Sifdda en a faite devant la municipalité était très différente du document qui figurait dans le dossier d'enquête publique. Il y avait en réalité deux usines au lieu d'une. Objectif : traiter 180.000 tonnes de cadavres par an. Actuellement l'usine de collecte d'Arzano, qui couvre le sud du Finistère et l'ouest du Morbihan, reçoit 30.000 tonnes. Evidemment les infrastructures routières d'Arzano étaient totalement inadaptées. La municipalité d'Arzano a été accusée de connivence avec la Saria et le maire n'a pas voulu reconnaître qu'il avait été trompé. Les délégués du personnel de l'usine ont écrit à la presse pour défendre le projet de la Saria, mais leur lettre contenait des âneries. Pour mettre les choses au point, j'ai publié une lettre ouverte en août 2000. Cette lettre a connu une certaine médiatisation.

En novembre 2000, je suis intervenu publiquement dans la Drôme, à la demande de riverains inquiets d'un projet de centre de collecte qui se situait à 500 mètres d'une zone pavillonnaire et 50 mètres d'une nappe phréatique. Or les centres de simple collecte, comme celui d'Arzano aujourd'hui, n'ont pas de station d'épuration. Mon intervention a connu un gros succès. Conséquence : j'ai été convoqué à la direction de la Saria qui m'a sommé de me taire. J'ai répondu : "Je défends le métier. A vous de changer vos méthodes."

En mars 2001, j'ai diffusé une deuxième lettre ouverte. Elle a été bien reprise par la presse quotidienne régionale. Mes informations étant sérieuses, les journalistes m'ont fait confiance. Je n'ignorais pas que je risquais le licenciement, mais je n'avais commis aucune faute professionnelle et je ne pouvais garder pour moi ce que je savais. Quand j'ai reçu ma lettre de licenciement j'ai décidé de frapper un grand coup en entamant une grève de la faim. C'était la seule manière d'éviter l'enterrement du dossier.

P.B. : ***Vous dites que la situation de l'équarrissage s'est dégradée à partir de 1991. Vous pouvez expliquer ?***

F.D. : A partir de 1991, quand les farines animales ont été interdites dans l'alimentation des ruminants en →

"L'équarrissage, un métier qui doit être connu et reconnu"

(suite de la page 7)

France, le prix de la farine a chuté. Les farines anglaises, exportées via l'Irlande ou la Belgique, étaient quasiment gratuites sur le marché français. Les sociétés d'équarrissage ont alors perdu l'essentiel de leurs recettes, la vente des peaux n'assurant qu'à peine le salaire des dépeceurs.

Cette situation a eu plusieurs conséquences: d'abord la collecte est devenue moins sélective (plastiques mélangés aux cadavres, etc.), ensuite les petites unités de traitement comme Arzano, les moins rentables, ont été transformées en centres de collecte, enfin le traitement des cadavres s'est concentré sur une dizaine d'usines en France dont 3 en Bretagne (à Guer et Plouvara, pour la Saria-Sifdda et à Fougères pour Caillaux), alors même que l'augmentation des matières à traiter, à cause de l'ESB, aurait dû conduire à construire de nouvelles usines. Résultat, on s'est mis à transporter des chargements de cadavres sur plusieurs centaines de kilomètres sur les routes et les stocks de cadavres se sont accumulés tant dans les centres de collecte que dans les centres de traitement. A Guer, jusqu'en juillet 1999, on faisait venir des camions depuis Dieppe et Beuvry (Nord). J'ai mesuré moi-même des pertes de 600 kg entre le départ et l'arrivée sur des chargements de 25 à 27 tonnes. 600 kg de jus de putréfaction répandus sur la chaussée!

Avec l'ESB et les risques sanitaires liés à la transmission du prion (dont on ne connaît toujours pas tous les modes de dissémination), l'Etat aurait dû être beaucoup plus vigilant qu'avant. Or on a fait le contraire. On a laissé circuler des matières à hauts risques dans des conditions déplorables.

Sur le plan des conditions de travail dans les usines, ça n'a cessé d'empirer. Avant 1991, les outils étaient déjà saturés, alors après... Les usines fonctionnent 24 heures sur 24, souvent 7 jours sur 7.

A Guer, l'usine pourrait fonctionner correctement avec des apports de 40 à 45.000 tonnes par an. Or elle traite actuellement 60.000 tonnes. Du coup, la maintenance n'est plus assurée comme il faudrait. En outre, les bâtiments ne sont pas adaptés sur le plan sanitaire, très mal ventilés. A Guer, la dégradation des conditions de travail était telle que, malgré 25 ans de métier, je ne pouvais plus faire ce que je demandais à mes ouvriers. Comment supporter ça en silence pour un salaire de base chez l'ouvrier de 6.500 francs net?

En mai 2000, l'inspecteur du Travail, lors de sa dernière visite, a rendu compte en ces termes des conditions de travail dans la fosse de réception des cadavres: *"L'atmosphère viciée comporte un risque sérieux pour la sécurité des travailleurs, le fond est couvert par une boue infecte sur plusieurs dizaines de centimètres d'épaisseur."* D'où une mise en demeure: "*Tout travail de vos salariés dans la fosse avant la disparition des infractions les exposerait à un danger grave et engagerait votre responsabilité pénale pour délit intentionnel.*" A ma connaissance, le problème reste le même, aujourd'hui.

P.B.: *Depuis la loi du 26 décembre 1996, l'équarrissage est un service public, exercé par des sociétés privées. Quel est le principe d'application?*

F.D.: Les équarrisseurs sont chargés de collecter et de traiter les cadavres d'animaux. L'Etat assure la quasi-totalité de leurs recettes sous forme de subventions à la tonne. Donc plus on traite, plus on gagne. Il faut savoir que l'équarrissage dépend du contribuable, donc du citoyen, ça lui donne le droit de s'exprimer et d'exiger des conditions d'exploitation correctes pour les travailleurs du secteur et pour la santé publique.

P.B.: *Mais la direction de Saria déclare qu'elle a fait les investissements à Guer: 43 millions de francs en cinq ans, dont 12 pour prévenir les pollutions.*

F.D.: C'est sans doute vrai. La Saria était légalement obligée de faire ces investissements. Mais on a agi dans la précipitation et on a fait n'importe quoi. Le dopage de la station d'épuration à l'oxygène liquide a été un échec. La micro-filtration, confiée à la Générale des Eaux et réalisée à la va-vite, s'est avérée inefficace.

Alors on a installé un oxydeur thermique, autrement dit un incinérateur



Photo Andia-Presse

Le transport des cadavres sur des centaines de kilomètres...

Les adresses à utiliser

UDB

le parti d'une Bretagne autonome

Pour adhérer :
UDB - B.P. 80722
44007 Nantes cedex 01

Pour écrire :
UDB - B.P. 203
56102 Lorient cedex

Pour adresser un fax :
02.97.84.85.23

Site internet :
www.geocities.com/udb.geo

d'effluents liquides. Mais, chut! il ne faut pas parler d'incinérateur, car qui dit incinérateur dit enquête publique, or il n'y en a pas eu. Sur le principe, l'idée était sans doute bonne, mais l'appareil, opérationnel à partir de décembre 2000, a connu tout de suite des pannes. Résultat: les lagunes, qui ont débordé dans la rivière l'Aff à plusieurs reprises, sont souvent pleines. Il faut alors pomper cette eau de lagune et la transporter jusqu'à l'usine de Plouvara, dans les Côtes-d'Armor.

Ces défaillances techniques à répétition ont une explication: il n'y a pas de filière de formation aux métiers de l'équarrissage, ni chez Saria, ni chez aucun autre équarrisseur. A cela s'ajoutent de réelles difficultés de recrutement, vu la pénibilité du métier et la faiblesse des salaires, mêmes aux postes de responsabilité. Le métier d'équarrisseur n'est ni connu (j'ai pu m'en apercevoir au contact de la population), ni reconnu: or, ça devrait être la priorité des pouvoirs publics s'ils voulaient changer la donne.



P.B.: ***Vous avez été reçu à l'Assemblée nationale le 19 juin. Cette intervention a-t-elle été utile?***

F.D.: J'ai été invité par trois députés: Patrick Braouzec (PCF), député-maire de Saint-Denis; Noël Mamère (Verts), député-maire de Bègles, et Yann Galut (PS), élu du Cher. Il faut dire que Braouzec venait de découvrir l'existence d'un stock de farines animales au pied du Stade de France! Il semblait très remonté mais j'ai l'impression que l'argument de l'emploi a un peu tempéré son ardeur... Deux mois après ma visite, c'est le calme plat. La commission d'enquête parlementaire sur l'équarrissage qu'on m'avait promise semble mise au placard.

P.B.: ***Et le rapport d'enquête des deux inspecteurs de l'Environnement, Michel Bouvier, et de l'Agriculture, Jacques Farbos? Ils étaient venus vous voir pendant votre grève de la faim. Que pensez-vous de leur rapport?***

F.D.: Je me suis procuré ce rapport par l'intermédiaire d'un journaliste, ne l'ayant pas reçu directement... Le constat est globalement correct, bien qu'il y ait quelques erreurs techniques (les farines animales ne sont pas transportées par citernes, car elles sont trop grasses, mais par céréaliers). Mais avant leur inspection, les usines visitées avaient été nettoyées. Celle d'Arzano a même été repeinte pour l'occasion! L'usine de Guer était quasiment vide, les chargements avaient été déroutés vers Benêt, près de Niort, et même jusqu'à Vichy!

La réalité aujourd'hui est encore pire qu'hier. Quand l'usine de Guer déborde, on recharge les cadavres en putréfaction pour les réexpédier vers Benêt. On a bien construit un mur d'enceinte de 2,50 m et un bâtiment de stockage des cadavres mais ça ne sert qu'à cacher la misère. On n'a pas agi là où il faudrait le faire, sur le traitement des effluents liquides et l'outil de cuisson des matières.

P.B.: ***Quelles sont les solutions pour un équarrissage propre?***

F.D.: J'en vois cinq:

1) bannir les centres de simple collecte des cadavres qui sont des nids à germes et ne seront jamais mis aux normes (pas de station d'épuration),

2) augmenter le nombre des centres de traitement. Il faudrait limiter les quantités à traiter à 40.000 tonnes par centre.

3) revenir à un système d'information téléphonique pour ramasser les cadavres dans les élevages. Le passage au minitel, rendu obligatoire, a eu pour effet de retarder les ramassages de 24 heures!

4) imposer par la loi un délai maximum de 24 heures pour traiter les cadavres dans les centres car, aussi incroyable que cela puisse paraître, la législation française est muette sur le sujet.

5) assurer une réelle formation professionnelle aux personnels et une réelle liberté syndicale.

P.B.: ***Alors, la bataille continue?***

F.D.: Il va bien falloir. Je réfléchis actuellement à la création d'une association qui, au-delà des actions de médiatisation, nécessaires mais non suffisantes, permettrait d'alimenter le débat public en permanence. Ma prochaine lettre ouverte visera les pouvoirs publics, trop laxistes.

Propos recueillis par
K. GUYONVARC'H

Francis Doussal passera devant le tribunal des Prud'hommes de Vannes, face à son ancien employeur, le 6 septembre, à 10 heures. Un soutien sera le bienvenu.

Pour en savoir plus: Association Guer "R" Pur — Mme Le Foll, 9 rue des Déportés, Les Hauts Rogniers, 56380 Guer.

Bulletin d'adhésion

Rejoignez l'UDB!

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

.....

Signature

A adresser à UDB, BP 80722, 44007 Nantes cedex 01, avec un chèque minimum de 150 francs.

Une pétition pour rétablir une ligne en faveur des langues régionales ou minoritaires dans le budget européen

En 1981, le Parlement européen votait une résolution en faveur de la création d'un bureau de promotion des langues dites régionales. L'année suivante, une ligne était ouverte à cet effet dans le budget de ce qui ne s'appelait pas encore l'Union européenne. Le Bureau européen pour les langues moins répandues (B.E.L.M.R.) voyait le jour.

Au fil du temps ce bureau a élargi ses activités aux langues non seulement régionales mais aussi minoritaires telles que les langues juives d'Europe (yiddish et judéo-espagnol) et le romani (langue tsigane). Il a permis à plusieurs associations bretonnes, comme Diwan ou Dihun de mener à bien de nombreux projets pédagogiques qui souffraient d'un manque de soutien public, en leur apportant une aide financière européenne. Il a aussi rendu possibles de nombreux échanges d'expériences entre les différentes communautés linguistiques concernées. Bretons, Catalans, Frisons, Sorabes, Sardes ont pu mieux se connaître.

En 1991, la ligne budgétaire a atteint son apogée avec un crédit de 24 millions de francs. Cette année-là, le rapporteur du budget culture, éducation et média au Parlement européen s'appelait Max Simeoni, de l'Union du peuple corse, et son assistant parlementaire C. Guyonvarc'h, de l'UDB.

Depuis cette date, la ligne budgétaire s'est réduite comme peau de chagrin jusqu'à disparaître totalement, sous l'action principalement du gouvernement britannique qui, du temps de Major comme du temps de Blair, a toujours considéré que le soutien aux langues régionales ou minoritaires n'était pas du ressort de l'Europe. Aujourd'hui le B.E.L.M.R. est menacé de disparaître et c'est une expérience de 20 ans qui risque de s'effacer. Pour l'empêcher vous pouvez signer et faire signer la pétition ci-dessous.

Nous, soussignés, encouragés par les prescriptions de la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne à respecter la diversité culturelle et linguistique, faisons appel

au Président du Parlement européen,

au Conseil de l'Union européenne,

au Président de la Commission européenne

pour mettre en place un programme communautaire multiannuel d'actions pour soutenir les langues régionales ou minoritaires d'Europe.

Cette pétition est à l'initiative du Bureau européen pour les langues moins répandues (BELMR).

Veuillez retourner les pétitions signées au BELMR, rue Saint-Josse 49, B -1210 Bruxelles.

Name/Nom	Occupation	Address/Adresse

Automates en breton au CMB

Depuis quelques semaines les automates des agences du Crédit mutuel de Bretagne se mettent au breton. Vous pourrez désormais consulter l'état de votre compte ou effectuer un retrait en suivant les instructions en breton sur l'écran comme vous le feriez en français, en anglais ou en allemand.

Nous saluons cette action concrète de promotion de la langue bretonne dans la vie quotidienne qui anticipe sur l'opération "ya d'ar brezhoneg" que l'Office de la langue bretonne lancera en octobre avec des partenaires économiques.

Chaque mois depuis 1969

armor magazine

présente et commente
LA VIE BRETONNE

B.P. 419 - 22404 LAMBALLE CEDEX

Pulvérisateurs d'été

Les Vieilles Charrues ont pulvérisé leur record de spectateurs. Le Festival interceltique, après avoir pulvérisé ses entrées, va bientôt fêter la Saint Patrick à Paris, au Parc des Princes, nettement plus spacieux que l'espace Kergroise. Le festival de Chants de marin de Paimpol a pulvérisé sa fréquentation. Idem pour les Tombées de la Nuit, la Saint Loup de Guingamp, les Festivals Fisel, Rock et Plinn, les Fêtes de Cornouaille, les Filets Bleus, en passant par la fête de la Crêpe, de l'Andouille, de la Moule, de la Morue, du Maquereau, des Hortensias, des Lavoirs, du Cheval, des Mangeoires, de l'Abreuvoir, de l'Écumoire et du Raton Laveur... Cette année, tous ont pulvérisé à fond. A croire qu'ils étaient sponsorisés par une marque de pulvérisateurs en gros ! Même la commune de Paule a pulvérisé jusqu'à l'indigestion son record de raveurs. Les vieux gréements de Brest faisaient relâche cette année. Heureusement ! Sinon c'était l'embouteillage assuré sur toutes les routes bretonnes.



Photo Ikkon-Rennes

Rave et Vanessa

Le plus marrant, assurément, ce fût Paule, car la pulvérisation, au départ, n'était pas prévue. "La faute aux Vieilles Charrues", ont entonné en chœur les élus locaux, reprochant à Vanessa Paradis, programmée à Carhaix, d'attirer les zombies ecstasiques, aussi vrai que les étrons attirent les mouches. La retombée environnementale fut superbe : les paysans du coin qui, jusqu'ici ne voulaient rien entendre de la prise d'eau potable, ne jurent désormais plus que par "le respect du périmètre de protection de Paule". Merci Vanessa !

Après quoi courent donc tous ces organisateurs, si habiles à manier le pulvérisateur ? Les jeux olympiques du plus grand troupeau de moutons ? S'ils sont tous les meilleurs, les plus rassembleurs, les plus racoleurs, bientôt il n'y aura plus assez de nuls à mettre en face pour qu'éclate leur génie. Le nombre de clampins rassemblés serait-il le critère unique de l'avancée humaine ? Les grandes surfaces auraient-elles définitivement enterré le petit commerce ? Les tonnes de Kro, de Guinness ou de Coreff sont-elles l'aulne du génie breton ? A ce compte, le Woodstock des milliers de pingouins piaillant sur la banquise n'est pas mal non plus. Il en dit tout aussi long sur le phénomène humain que cette grande fuite en avant pulvérisatrice.

Un train nommé désir

Vue de loin, cette transhumance estivale paraît bien dérisoire. J'ai passé l'été dans un train. En compagnie de quelques autres. Cinq semaines. "Un train nommé désir": trois wagons de marchandises, circulant sur la ligne Carhaix-Paimpol, aménagés en lieux d'expos, de conférences, de vidéos, de spectacles. "Voyages en résistances": tel était le sous-titre de cette expédition. On y a parlé d'Armand Robin, de Vincenot, d'André Breton, de Villiers de l'Isle-Adam, de Malraux... entendu des musiciens irlandais, Paul Huellou et Louis Capart... écouté des poèmes afghans de Madjrouh et des textes lus par Michèle Kerhoas, côtoyé la poétesse Heather Dohollau, chanté le chant des partisans en breton avec Marthe Vassalo et Strollad Kallac, visionné des vidéos de Roland Savidan et Florence Mahé, regardé les photos de paysans de Gilles Pouliquen, entendu les cheminots raconter leurs luttes, des déportés et des maquisards leur Résistance, discuté avec Jean Bernard Pouy, Gérard Alle, Ronan Coadic, Jacques Josse, Katell, Françoise Morvan (qui n'est pas le diable), Yves Prié, Charles-Louis Foulon, admiré les œuvres de Madeleine Ropars, Jean-Jacques Petton et Jean-René Ghéroldi. Entre deux airs irlandais, Jean Michel Veillon nous a expliqué pourquoi, n'étant pas une marchandise, il venait de refuser le prix "Produit en Bretagne".

Fin août, suite à cette cure intensive de résistance à l'esprit moutonnier estival, on se sent plus à l'aise dans les neurones. Aucun record d'affluence à pulvériser : les wagons ne pouvaient contenir que 70 personnes. Pour l'année prochaine n'en parlez donc pas trop ! Faites plutôt la même chose ailleurs. Il doit bien rester des vieux bateaux, des vieux greniers, des camions frigos ou des poulaillers désaffectés. Autant de lieux où la parole peut enfin resurgir, loin de l'esbroufe médiatique et des fumées de merguez. Et en avant pour le record du plus petit festival ! Après les gros pulvérisateurs, vive le désherbage à main !

Jean KERGRIST

L'univers sale de Vivendi

Plus personne ne doute du pouvoir exorbitant des firmes multinationales. Pouvoir planétaire qui emporte avec lui la liberté d'action de dirigeants politiques portant de ce fait de plus en plus mal cette appellation. Ces mastodontes de l'industrie et de la finance intimement mêlées façonnent un monde nouveau par l'instillation lente de leurs valeurs – pas seulement boursières – en persuadant le "consommateur citoyen" que ce monde-là est celui qu'il désire. Le maître mot des PDG de ces groupes gigantesques est transparence. Le groupe français Vivendi, devenu en 2000 Vivendi Universal à la suite de sa fusion avec le Canadien Seagram, est un modèle du genre.

Pour Jean-Marie Messier, PDG incontesté – et probablement incontestable – de cette pyramide aux 4 600 filiales, *nous vivons aujourd'hui dans un monde de transparence*. Cette phrase péremptoire, prononcée sur le plateau d'une émission dominicale d'une chaîne publique de la télévision française, a laissé sans réaction aucune les quatre larrons habituels de ce moment de culture hebdomadaire où l'on aime à badiner avec les "grands" de ce monde. Réagissons pour eux – puisqu'ils n'en ont pas eu le courage ou le droit – à ce qui est de la part de *J6M*[1] un incontestable "foutage de gueule".

Lorsque Jean-Marie Messier prend les rênes, en 1996, de la Compagnie générale des Eaux, qui deviendra vite Vivendi à l'occasion du rachat de Havas qui elle-même contrôle Canal +, il hérite d'un empire qui tourne tout seul. Le système CGE, fait de contrats à long terme passés avec les communes pour la distribution de l'eau, le traitement des ordures ou le chauffage urbain, garantit par avance de substantielles rentrées d'argent et, pour un gestionnaire moyen sachant maîtriser des coûts relativement faciles à prévoir, de confortables bénéfices. Ce système en même temps qu'il emprisonne pour longtemps le consommateur qui n'a comme action que de tourner des robinets reliés à un compteur, a puissamment participé à la remise en cause du service public en matière de distribution d'eau. Le prix de l'eau n'est pas uniforme, loin s'en faut, et le calcul de ce prix n'a pas la clarté de l'eau de roche. Nous ne rappellerons pas ici les scandales impliquant les sociétés responsables de la distribution de l'eau et leur cortège de corruption des élus pour obtenir les juteux marchés. Ce qui importe c'est que le patron puisse parler de transparence et que l'on y croit ! J6M ne s'est pas contenté de faire fructifier ce pactole clés en main. Grâce à la déréglementation mondiale et l'ouverture des marchés qu'elle entraîne, la CGE a enlevé – c'est bien le terme qui convient – de multiples contrats dans les pays en voie de développement à des conditions qu'aucune firme locale ne peut soutenir. Mais l'honneur est sauf : la transparence est toujours de rigueur !

Bien sûr, la distribution de l'eau ne fait plus rêver personne, et surtout pas Jean-Marie Messier. Restant extrêmement rentable, ce secteur va financer de nouvelles conquêtes et notamment celles de la production et de la distribution des images. La géniale trouvaille tient en ce que le système Vivendi dans son ensemble fonctionne sur le même principe que le système CGE : des robinets (les récepteurs d'images) munis de compteurs qu'il suffit de relever pour facturation forfaitaire ou au coup par coup selon le choix "libre" du consommateur. Depuis la fusion avec Seagram, le groupe dispose d'une énorme réserve d'images et de sons – notamment ceux de Universal – à diffuser et rediffuser à un coût dérisoire ou à vendre à d'autres diffuseurs. Alors on comprend que J6M soit l'un des farouches pourfendeurs de la distribution "pirate" sur Internet, telle celle organisée par Napster. Le rêve secret de gestionnaire de haut vol est probablement que toutes les images et tous les sons reçus à domicile soient dûment tarifés. Puisque l'on vous dit que c'est transparent !

Mais la transparence ne serait pas totale si elle ne touchait pas de son aile bienfaitrice les salariés de Vivendi Universal. Le patron, progressiste, a souhaité que tous ses "collaborateurs" reçoivent des *stocks options*, des options sur titres réalisables en 2002 si à ce moment-là le cours de l'action en bourse est au moins égal à ce qu'il était en avril 2000. Souhaitons que tel soit le cas afin que les dirigeants de Vivendi (un petit millier) puissent toucher chacun 5 900 fois ce que toucheront individuellement les dizaines de milliers de salariés "ordinaires" du groupe. Il s'agit probablement de la définition que le *boss* attribue au *modus vivendi* : à chacun selon son mérite.

Et l'on vient de comprendre quelle est la véritable fonction de cette transparence si souvent évoquée et jamais rencontrée par l'observateur attentif. La transparence d'un aspect de la réalité détourne l'attention du trouble jeté sur les autres aspects, évidemment les plus importants. Ainsi, on utilise au sein de Vivendi la transparence de l'information pour détourner les salariés de base de la réelle iniquité du partage : aux subalternes les miettes, aux hommes de pouvoir le gâteau proprement dit. On ne saura rien évidemment des critères retenus pour effectuer une telle discrimination.

La transparence proclamée par les puissants est, tout bien pesé, l'anesthésiant symbolique qu'ils se sont choisi pour endormir la curiosité de ceux qui pourraient être tentés de regarder dans une autre direction que celle qui leur est habilement désignée. Si le monde de M. Messier est si transparent, c'est que nous sommes bien peu curieux !

Yann FIÉVET

1 – *J6M* pour Jean-Marie Messier Moi-Même Maître du Monde. Tel est le surnom dont les Guignols de l'Info (Canal +) ont affublé leur patron. Il en a fait depuis le titre de son dernier livre. Il semble, pour plus de transparence encore, préférable de lire Daniel Fortin, *"Comment Jean-Marie Messier est devenu le patron le plus puissant de France"*, Assouline, 1999 ainsi que Jean-Philippe Joseph, *"Vivendi, anatomie de la pieuvre"*, *in* Le procès de la mondialisation, Fayard, 2001.

POBL VREIZH



Eus an aod vev d'ar c'hoad don

(Danevell diembann gant Fañch Tréger
Skeudenn gant Nanda Troman)

Rann daou ha tregont :

Gouren

– Ale, tad-kozh, eme Jakez ar Sidaner, un devezh a viz Eost, disul emañ gouel Sant Loup e Gwengamp hag evel bep bloaz e vo gourenadeg, dont a ri ganin da welet ?

– Feiz, ma faotr bihan ne blij ket din ken mont e-lec'h e vez ur bern tud evel-se. Erru on kozh, te oar.

– Ale, se a zegaso soñj dit eus da yaouankiz. Meur a wech az peus lâret din e oas ur gourener kozh.

– Ya, gwir eo 'on bet o c'houren gwechall evel ma zad, ma zad-kozh ha daou donton din. Ma zad-kozh Jelvestr ar Sidaner a oa ur mailh en e amzer, ur gwaz kreñv ha gwevn. N'en deze ket e bar er pardonioù tro-war-dro war an taol biz-troad hag an taol korn-reor. Kontet en deus bet din meur a wech en doa anavezet ur gourener brudet tre gwechall, Yann Greñv a veze graet dioutañ. Deus Pluned e oa hemañ ha kreñv evel ur marc'h. Dont a rae ar maout gantañ bep tro. Breviñ a rae ar c'hourenerien all. An hini a veze gwasket gantañ ne veze mat da vann ebet ken. A-vuzul ma koshae koulskoude e torre dezhañ hag e kolle tamm ha tamm e nerzh. Neuze e krogas ar re yaouank d'ober goap dioutañ.

– "N'out mat ken, Yann, nemet da inkardiñ stoub pe da blezhañ plouz! emeze."

Gwall skoet e voe bet Yann gant ar c'homzoù-se, eñ hag a oa bet e-pad keit amzer mestr war an dachenn.

Un toullad devezhioù goude e voe embannet gant an taboulinoù tro-war-dro e vefe gourenadegoù bras e Bear evit ar pardon hag holl baotred kreñv ar vro a gemerfe perzh er c'hrogadoù.

Lâret e veze da Yann en ur ober goap.

– Ale, Yann, deuet eo an deiz da ziskouez hag eñ e red c'hoazh gwad ruz e-barzh da wazhiennoù !

Yann ne responte ket met un toullad devezhioù a-raok ar gouel e yeas war droad betek Sant-Samzun e Pleuveur-Bodou, ouzhpenn peder lev eus Pluned. Eno en em frotas da gentañ ouzh ur peulvan bet taolet hervez ar gaoz gant Sant Samzun, ur sant brudet kaer evit e nerzh burzhudus. Goude e yeas betek gwele ar sant, ur roc'hell vras warni roudoù korf ur ramz. Chom a reas gourvezet warni e-pad en noz da bediñ, da ouelañ ha d'en em reudiñ ken e tazone e zent.

– Ma nerzh a zo aet kuit emezañ d'ar sant. Prest da hini din evit un devezh hepken, amzer din da reiñ ur gentel d'ar re yaouank-se a zo oc'h ober goap diouzhin.

Deiz ar pardon e voe souezhet an dud o welet Yann Greñv en e sav war al lis, e zivrec'h kroazet gantañ o c'hortoz ma teuje ur gourener bennak da lemel diwar e skoaz ar blouzenn a oa bet lakaet gantañ.

–"Paour-kaezh Yann Greñv a huche an dud, kollet 'peus da skiant vat ?"

Ur gwaz a zeuas davetañ. Yann a dapas krog ennañ a savas anezhañ evel ur bluenn hag a roas ul lamm dezhañ en ur lâret : "Ale ! unan all bremañ !" Dont a reas unan all ha daou ha tri ha pevar ha pemp, betek dek. En ur vousc'hoarzhin e roas Yann bep a lamm dezhe hep kemer amzer da c'hwezhañ e fri. D'an diwezhañ e tosteas Derrien Vras, ar paotr blevennek. Sailhañ a reas hemañ war Yann, e benn a-raok evel ur maout evit klask difonsañ dezhañ e vruched. Klevet e voe Yann o lâret dezhañ : "n'eo ket brav ober e baotr drouk evel-se". Hag e krogas ennañ dindan e zivgazel, e lakeas anezhañ da dreiñ en aer hag e tarc'hoas anezhañ er park all dreist an dud a oa o sellet tro-dro d'al lis. Neuze e tirollas ar re-mañ da huchal ha da stlakañ o daouarn. Kement den a oa eno a glaske paeañ ur chopinad da Yann. Met hemañ, ur wech touchet gantañ e briz ha sammet ar maout war e choug, a skarzhas kuit hep rannañ ger ebet. Den ne ouie da belec'h e oa aet. Diwezhatoc'h e tiskulias e oa aet da Sant-Samzun. Eno en doa pozet an arc'hant hag ar maout war aoter vras ar chapel en ur lâret d'ar sant : "Dit-te int, te 't 'eus gonezet anezhe... Ingal eo ! En ez amzer te a ranke bezañ ur gwell baotr !" Gourenerien eus ar ouenn-se, Jakez, ne vez ket gwelet ken ! Em amzer-me, e kendalc'has Goneri, da lâret eo etre an daou vrezel bed, e veze gourenadegoù bras alies amañ e Bro-Dreger, e Lannuon, e Benac'h, e Bear, e Louaneg, e Plouared, e Landreger, e Logivi ha me oar me. Gourenerien vrudet a oa e-barzh ar vro ha dont a rae ivez eus Kerne, eus Skrignag, Berrien, Skaer, Gwiskriv...

Soñj am eus ar vreuder Lavenir, Hippolyte hag Isidore eus Plouber bet e touez gwellañ gourenerien Breizh. E 1933 o doa gounezet ur c'hole e gourenadegoù bras Benac'h rak amañ n'eo ket ur maout a oa ar priz kentañ met ur c'hole roet gant Lady Mond, itron kastell Koad an Noz.

En amzer-se e oa bet ivez gourenadegoù bras e Plouared. Deuet e oa eno Robert Cadig eus Gwiskriv, gwellañ gourener a oa e Breizh d'ar c'houlz-se e rummad ar re bounner. Eno e oa ivez Lio Thomas eus Plouber, ur gourener n'en doa ket e bar e rummad ar re skañv. Thomas (1,60 metrad, 130 lur) a felle dezhañ gouren a-enep da Gadic (1,82 metrad, 170 lur) hag a dennas dezhañ ar blouzenn diwar e skoaz. Er c'hrogad kentañ Thomas a begas start e roched Cadic a stardas dezhañ e c'har gant ur c'hliked hag a roas dezhañ ul lamm distag ha brav. D'an eil krogad Cadic vras ne asantas ket gouren a-dost ha dre ma oa lañs korf gantañ, Thomas ne c'hellas ket tostaat dioutañ hag a voe roet ul lamm dezhañ d'e dro.

Ne fellas ket da Gadic ober an droserr ha rannet e voe neuze ar prizioù etreze o daou, da lâret eo 1.500 lur da bep hini. Se a oa arc'hant d'ar c'houlz-se, sur ha n'eo ket marteze. Ur sapre krogad a oa bet hennezh me lâr dit, Jakez, hag ur souezhadenn evit an darn vrasañ eus an dud. Gwelet an hini bihan o reiñ lamm d'an hini bras evel-se ! Peogwir e welan anezhe c'hoazh dirak ma daoulagad evel ma vefe bet dec'h.

TI-POST BREST
Darvoudoù un diskrog-labour

Un diskrog-labour zo bet graet gant paotred-al-lizhiri e miz even e Brest evit goulenn pemp troiad ouzhpenn pa oa deut anat dezho e raent muioc'h eget ar pemp eurvezh labour ha tregont a ranke degas dezho al lezenn nevez. Muzuliet e oa bet ar samm labour gant mistri an ti-post ha ne ginnigent nemet un droiad ouzhpenn. Ne zisplegent ket gant peseurt jedadennoù e oa bet kavet ganto an disoc'h-se ha ne felle ket dezho hen displegañ. Koulskoude ne oant ket chalet o rebech da baotred-al-lizhiri goulenn pemp troiad ouzhpenn hep prouiñ e oa ezhomm anezho. 70 a baotred-al-lizhiri a nac'has neuze mont ouzh ar stern keit ha ne vefe ket lakaet kemmoù dereat er steuñv nevez embannet. Moarvat e vefent bet niverusoc'h ma ne vefe ket bet kement a dud diasur o statud lakaet d'ober troiadoù. Goude seizh devezh harz-labour e voe asantet krouiñ teir zroiad ouzhpenn hep digreskiñ ar prantadoù diskuizhañ. Ne oa ket echu ar c'hudennoù evit-se.

N'eo ket un dra aes muzuliañ samm labour paotred-al-lizhiri dre ma c'hell bezañ disheñvel bras eus an eil devezh d'egile. Muzuliet e oa bet daou vloaz'zo hini holl droiadoù dasparzhañ lizhiri Brest pa oant da vezañ adframmet evit lakaat o c'hargidi d'ober sizhunvezhioù pemp eurvezh ha tregont ha n'eo ket seizh eurvezh ha tregont evel ma oa ar reolenn betek-hen en ti-post-se. Kavet e oa bet diforc'hioù braz etre an troiadoù. Jedet e oa bet sizhunvezhioù ouzhpenn daou ugent eurvezh evit lod ha sizhunvezhioù tregont eurvezh evit reoù-all. Souezhet e oa bet an erlec'hidi (ar re lakaet d'ober troiadoù pa vez ezvezant ar gargidi) gant an disoc'hoù-se pa ne glotent ket alies gant o soñj diwar-benn an troiadoù e oant kustum d'ober. Adframmet e voe an troiadoù hep kreskiñ o niver. Diskaret e voe lod anezho evel ma hini e Lambezelleg a yeas a-dammoù evit klokaat ar re a-dro-war-dro ha savet e voe reoù nevez gant tammoù distaget diouzh troiadoù-all. Dont a ris a-benn da gaout unan eus ar re ziwezhañ-se e Kerber e-kerz ar werzh aozet kerkent war-lerc'h. (Ur seurt gwerzh e sav-taol evit lakaat paotred-al-lizhiri da berc'hennañ o zroiad. Ne vez ket prenet an troiadoù gant arc'hant evel-just met gant un niverenn gounezet gant an amzer tremenet war ar vicher. Un niverenn gentañ-wellañ a vez roet ouzhpenn d'ar re o deus kollet o zroiad abalamour d'an adframmadur, anezhi un niverenn ne c'hell bezañ implijet nemet ur wech.) Un adframmadur da c'hortoz e oa ha ne voe ket diskroget diouzh al labour evit stourm a-enep dezhañ pa ne c'hoantae ket ar muiañ niver eus an implijidi hen ober. Muzuliet e voe diwezhatoc'h samm labour an troiadoù nevez hag implijet e voe disoc'hoù an enklask nevez-se evit adframmañ adarre en ur ginnig un droiad ouzhpenn hepken. Fuloret e oa paotred-al-lizhiri o kompren petra e oa steuñv nevez ar vistri. Darbet e oa bet dezho diskregiñ diouzh al labour nepell araok pa oant aet re skuizh o c'houzañv ur bec'h re bounner. Embannet e oa bet gant ar vistri d'ar c'houlz-se e vefe krouet meur a droiad ouzhpenn da geñver an adframmadur da zont hag evit sioulaat an dud e oa bet implijet skoazellerien evit skañvaat ar samm labour e-pad ur mare berr pe verroc'h.

Muioc'h a lizhiri, nebeutoc'h a dud evit o dougen

Graet e vez ganeomp estreget lakaat lizhiri er boestoù dindan ar seizh amzer, lakaat da sinañ paperioù-kas al lizhiri erbedet ha tec'hout diouzh ar chas kintus. Meur a gefridi a vez fiziet ennomp hag e c'hell bezañ disheñvel o fadelezh eus an eil troiad d'eben (padelezh hollek an droiad a rank bezañ ar memes hini evit an holl koulskoude). Ret eo didoueziañ al lizhiri er zonennoù troiadoù,



Foto Andia-Presse

renkañ anezho, harpañ an erlec'hidi, sevel dielloù, ober an adkasadennoù, da lavarout eo lakaat tiketennoù gant chomlec'h nevez ar bratikoù o deus dilojet, ar pezh a c'houlenn kalz amzer er c'harterioù lec'h ne ra an dud nemet tremen (kalz a vartoloded a zo o chom e Brest ha berrbad e vez amzer ul lodenn anezho er porzh brezel-se). E 1985 e oa 124 zroiad e Brest ha dasparzhet e veze 80.000 a lizhiri bemdez. E 2001 ne chom nemet 113 troiad ha dasparzhet e vez 180.000 a lizhiri bemdez. Didoueziet e vez ul lodenn eus al lizhiri-se gant mekanikoù bremañ met kendalc'het e vez da renkañ al lizhiri evit an troiadoù gant an dorn. Muioc'h a voestoù lizhiri a zo ivez e Brest. 8666 lojeiz a zo bet savet etre 1990 ha 1999, 1129 etre 1999 ha 2000. Abalamour d'un hevelep emdroadur e oa deut lod sac'hadoù da vezañ re bounner da zougen, dreist-holl er c'harterioù tier liesoaled, rak anat eo, seul vodetoc'h an dud, seul vuanoc'h e vez graet an dasparzh, ha siwazh, seul bounneroc'h e vez sac'had an hini karget da gas o lizhiri betek ar boestoù. Hervez mistri an ti-post e vez graet 4422 eurvezh labour gant paotred-al-lizhiri Brest. Dre ingalañ an eurvezhioù-se e kinnigent ober gant 114 troiad. Ne zisplegent ket penaos e oant deut a-benn da jediñ an niver a eurvezhioù-se, na penaoz e reont evit tizhout an niver a droiadoù-se. Goude seizh devezh harz-labour graet gant unvaniezh ar sindikadoù o doa ur strollad izili war al lec'h (S.U.D, C.G.T, C.F.D.T) e asantjont lakaat an eurvezhioù graet sañset ganeomp da 4457 ha lakaat anezho da vezañ ingalet etre 116 troiad. Ne zisplegent ket penaos e oant deut a-benn da jediñ ar c'hinnig-se kennebeut met asantet e voe lakaat termen d'ar stourm pa oa ne oa ket niverus a-walc'h ar re a felle dezho mont pelloc'h. Ur stourm start e oa bet. Kaset e oa bet lizhiri troiadoù an harzlabourerien d'ur batis all dre guzh a-benn lakaat tud-all d'ober al labour. Dre ma oa bet graet e-giz-se ul lodenn eus ar c'hefridioù, ne ginnige ar vistri da bep hini ac'hanomp nemet nav eurvezh ouzhenn evit ober war-dro al lizhiri ne oant ket bet kaset d'ar bratikoù abalamour d'an diskrog-labour.

Ar jeu o trenkañ adarre

Embannet e voe ar c'hinnig nevez e derou miz gouere. Ne glote ket gant ar pezh a veze gortozet. Ne oa nemet un droiad dasparzhañ lizhiri wirion e-touesk an teir gounezet. An div all a groge da bemb eur hanter diouzh ar mintin endra ma vez kroget gant ar re-all etre c'hwec'h eur hanter ha seizh nemet kard, ha lakaet e veze enno kefridioù ne oant ket sevenet gant paotred-al-lizhiri betek-hen. Ouzhpenn-se e teuas anat deomp e oa ar vistri o prientiñ un dro gamm-all pa glevas lod e oa bet goulennet digant an didouezerien bezañ gouest d'ober gant an disparti nevez etre ar zonennoù troiadoù d'ar sizhun gentañ. Divizet e oa bet neuze ober an adframmadur nevez e-keit ha ma oa un drederenn eus paotred-al-lizhiri o vakañsiñ, hep aozañ ar werzh evit ar re o defe kollet o zroiad (pemp e oant) ha dre ret ivez, hep ober gant alioù ar re a oa ezvezant. 80% eus an dud a ziskrogas diouzh al labour pa zeuas ar c'heloù betek enno. Ret e voe d'ar vistri kilañ. Kinniget e vo an adframmadur nevez e miz gwengolo ha lakaet da dalvezout e miz here.

Paol AR MEUR

●

La grève des facteurs de Brest contée par l'un d'entre eux. Une semaine sans distribution pour gagner trois tournées supplémentaires.

Fant Renea Meavenn



D.R.

Meavenn, er bloavezhioù 50.

Aet eo da anaon Fant Rozeg-Meavenn d'ar 17 a viz Eost ha lidet eo bet hec'h obidoù e Iliz ar Groaz Santel e Sant-Servan, dirak un ugent bennak a dud, d'an 21 a viz Eost.

Ganet oa bet e Brest Sant-Mark d'an 12 a viz Du 1911. Eurediñ a reas Loeiz Andouard, kabiten hir dreizher ha skrivagner brezhonek, ha teir merc'h o doe. Dimeziñ a reas un eil gwech da Yann-Vari Chanteau hag a varvas e 1995.

Desket he doa brezhoneg d'he daouzek vloaz hag ivez iwerzhoneg diwezhatoc'h pa 'z eas da Vro-Eire e 1931. Dedennet oa bet gant ar vro-mañ hag e voule **Gwalarn** e 1932 daou bennad savet ganti, "Iwerzhon Dishual" ha "Skol Sant-Enda". Gant **Gwarlarn** ivez eo bet embannet diwar he dorn un dastumad kontadennoù (Pa c'houez Avel Walarn, 1932), barzhonegoù (Kanou en Deiz, 1933) hag un danevell hir (Ar Follez Yaouank, 1943). Diwar ar skrid diwezhan-mañ e voe savet war-dro ar bloavezhioù 50 film Yves Allégret, "La jeune Folle". Da brientiñ e labour oa aet Alexandre Trauner, luc'hskeudenner ar film, betek Dulenn.

Pezhioù-c'hoari a droas hag a savas Meavenn pa labouras evit ar skingomz e-pad ar brezel. Kazetennerez e voe ivez, o reiñ pennadoù d'ar c'helaouennoù **Galv** hag **Arvor**. Strivañ a reas ivez da skoulmañ darempredoù etrekeltiek. Ledan oa hec'h anaoudegezh eus al lennegezh saoz hag amerikan.

Spis ha dibar oa he sell war ar bed hag an dud, lemm he spered, birvidik ha kizidik hec'h ijin. Souezhus eo hollad al labour sevenet ganti a-hed pemzek vloaz, betek diwezh ar brezel. War gudennoù politikel e pledas ivez, mennozhioù an tu kleiz oa ganti kentoc'h. Flamm eo bet he skeudenn en Emsav.

Diaes e voe eviti hag evit he gwaz ar prantad goude ar brezel. Torret-krenn oa bet he lañs, evel hini kalz emsaverien eus he rummad. Ne skrivas mui goude war a seblant, ne embannas netra d'an nebeutañ. Ur gwir gevrin eo lodenn ziwezhañ buhez ur skrivagnerien donezonet hag ur stourmerez, a-hed tost da dri-ugent vloaz.

Graet he doa he lod evelato hag ur skouer e chom evidomp mare lintrus he yaouankiz.

P.A.B.

Kinnig labour

Ti-embann tro-dro Brest

a zo klask un teknisian(ez) war ar P.A.O. (Q. Xpress, Illustrator, Photoshop, Acrobat, World, Exel hag all) PC ha Mac. Ret eo d'an den bezañ gouest d'en em ober e-unan, hag anavezout mat ar brezhoneg. Mat e vefe dezhañ (dezhi) ivez bezañ strizh ha kiriek war e dachenn labour. Al labour a grogo e miz gwengolo. Kas ul lizher en em ginnig dornskrivet,gant ur CV hag ur poltred da :

Ouest-Helio, 36 straed JM Le Bris, BP 30708, 29607 Brest Cedex

Kinnigoù labour

Emañ DIWAN o klask evit distro-skol 2001

- **Kelennerien war ar c'hastilhaneg** evit al lise hag skolaj ar Morbihan evit kelenn un nebeud eurvezhioù ha bezañ stajiad war un dro (8 eurvezh e lise Karaez, 3 eurvezh 1/2 e skolaj Gwened, 6 eurvezh e Plijidi).
- 2 **implij-yaouank**.
- Ur **gasourez** evit un nebeud eurvezhioù e skolaj Kemper.
- Ur **c'hasour(ez)** evit un nebeud eurvezhioù e skolaj Plijidi.
- Ur **penngasour(ez)** e skolaj Plijidi

Brezhoneg dre ret evit an holl bostoù.

Lizher ha C.V. da gas da :
Diwan, BP 147, 29411 Landerne Cedex

AL LIAMM

Niverenn 326

128 pajenn a zo enni, o tegas dudi e-leizh.

Itriket-bras e vezer o lenn danevell hir Hans-Heinz Ewers, "Ar gevnidenn", bet lakaet e brezhoneg gant Herve Godard. Un istor iskis eo hag a zo o tirollañ e Pariz. Ankenius eo ivez skrid Herve ar Bihan, "Linenn 8", o reiñ un tanva eus pezh a c'hellfe bezan derou fin ar bed.

Kontadenn Atopelor, "Branvlev", a zo liv an hengoun warni; pa vez gwalennet ha lazhet tud fliper ha drouk, ne gaver ket ken kriz an doare.

Divoutin eo pezh-c'hoari Mikeal Treger, "Lumumba Kerdoncuff", kinniget gant an oberour evel "scenario ur film", hag a venn chom tost eus gwirvoud Breizh hiziv, p'emañ unan eus an tudennoù o kompren brezhoneg, met o komz galleg.



Brav eo bezañ digor war ar bed hag Efflamm Gervilio hor c'has betek Amerika ha Bro-Skos, pa ro e sonj war levrioù Jim Fergus (One thousand white women) ha Iain Banks (Canal Dreams). Burutellañ a ra ivez levr Bernard Poignant (Langues de France : osez l'Europe !).

Me a lavare deoc'h : n'hellor ket disoñjal Roparz Hemon. Fulup Lannuzel a ouestl ur studiadenn ouiziek dezhañ, "Gweltre an hunvre", o tielfennan e romant talvoudusañ, "Mari-Vorgan". Dav eo menegiñ eveljust gwerzennoù brav Jean-Yves Broudig ha Youenn Gwernig.

En notennoù e verzer e krog da vont da get stourmerien eus ar rummad deut war an dachenn goude ar brezel : goude Pêrig Herbert, Ronan Goarant, Bernard Assicot, Rene Le Bot, setu tro Lukian Tangi, Aldrig Russon ha Jakez Kervella. Oberiant oant, ur c'holl int evit an Emsav.

Al Liamm a ginnig koumanantoù bruderezh evit I50 lur – ur vizer – hag an arc'hant a zo da gas, war anv ar gelaouenn, da Herve Latimier, ar sekretour-merour, 27 bali Laenneg, 35000 Roazhon.

Marzhin GROGENNEG

Beajin hag hunvreal



Kenderc'hel a ra *an Here* da ginnig deomp levrioù evit ar vugale. *Hopala, setu Nanarzh* a gont deoc'h (evit ar vugale adalek 3 vloaz) istor an arzhig *Nanarzh*. Ul levr bras, skeudennaouet bravtre. Nanarzh ne zeu ket ar c'housk dezhañ. Ha direnket an tad hag ar vamm. Klevet trouz: badadaou, drao, wig-wig ha bziiit... Un istor da vezañ lennet d'ar vugale. Skrid ha skeudennoù gant Tony Kenyon.

♦♦♦



Troaioù-kaer Tintin a so bet troet al lodenn vrasañ e brezhoneg. Kavet e vo bremañ *Bravigoù ar Gastafiorenn*. Lennet eo bet dija kredabl e galleg, pe en ur yezh estren bennak. Gant plijadur e vo adkavet troioù – brezonek – Tintin, An Aotrou kelenner Klaskato, ar boliserien Bras ba Braz, ar c'habiten Hadok hag all. Hag evel just eostig, Milano, ar Gastafiorenn. Lakaet eo bet an albom e brezhoneg gant Divi gKervella. Ha lec'h zo da c'hoarzhin adarre.

♦♦♦

Tiriadoù ar Gwalarn a sacho ac'hanoc'h da vont pell warzu ar "Northwest Territories", evel ma vez laret e saozneg. Ul labour savet gant Jef Gedez.

Bleru a gont istor e vreur Mik. Lennet ha adlennet eo bet romantoù Fenimore Cooper ha James Oliver Curwood gant Mik. Pa oa bihan. Hag ivez pa oa brasoc'h. Hag aet du-hont da glask e huñvreoù:

"Klask "the valley of silent men", klask an eurvad eo".

Ha kollet e roudou a-bemm ar fin:

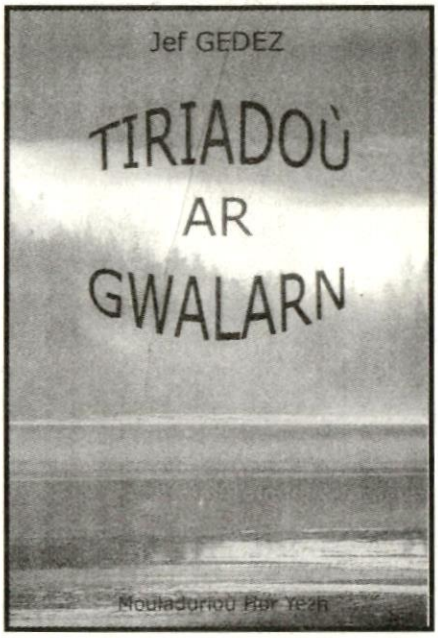
"Aon am eus e vefe damdrelatet e spered rant an digenvez, gant lennadennoù 'zo". Hag ar fin:

"Tiriadennoù ar Gwalarn, eno amaout o chom da viken".

Ul levr iskis! N'eo ket ur romant, ne ziskouez ket deoc'h da vat ar vro. Ur meskaj an hini eo. Ar skeudennoù savet a-ratozh-kaer gant Frangois-Philippe Lecoulant a zo brav-kenan, hag e spered Mik.

Aesoc'h e vije bet kaout ur gartenn da heul.

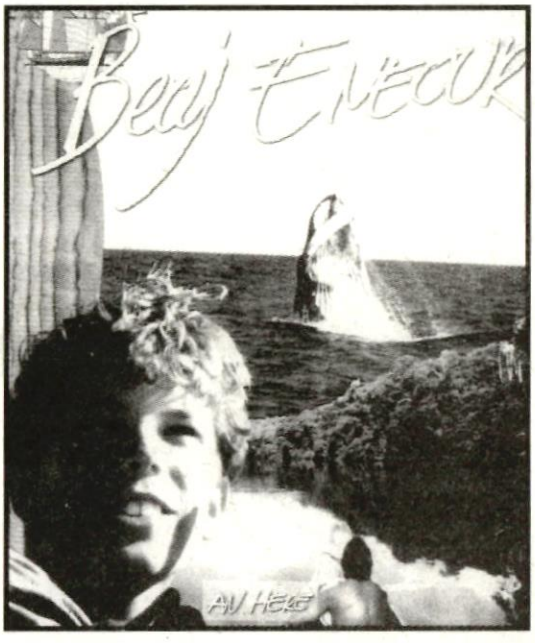
♦♦♦



Disheñvel-tre eo levr *Beaj Eneour*. Gwelet ho peus dija, kredabl-bras ar vag "Fleur de Lampaul" en tele. Ur vag o voajiñ gant bugale, war un dro martoloded, kelaouennerien, hag ivez... skolidi. Ur bloavezh-skol diskeñvel! Roet e vez-e brezhoneg – bourzh – levr Eneour Puill-Stephan.

Eus Enez Euz dre Vadera, Kanariez betek Gwiana ha da c'houde deut endro dre Vartinik, Bahamas, Asorez. Treuzet, adtreuzet Meurvor Atlantel.

Ul levr moulet brav. E liv. Gant luc'hskeudennoù hag ivez dourlivadurioù Eneour. Un arzour! Un dudi gwelet anezho.



Ur bern traoù a vo diskouezet deoc'h. Diwar-benn al loened, an dud. Da skouer diwar-benn buhez Indianed Wayana hag Alapaï. Hag ivez Ray Darville gward park broadel an Exumas, (Bahamas).

Dedennus tre eo al levr evit ar grennarded. Hag evit ar re all. Ul levr a ziskouezo d'an holl penaos bugale Diwan a zo savet digor d'ar bed all, ha n'eo ket serret en amzer dremenet evel azeulerien ar c'hwec'hkogn.

Glaoda MILLOUR

Kenyon Tony. *Hopala, Setu Nanarzh*, 25 p., 65 L., An Here.

Herge. *Bravigoù ar Gastafiorenn*, 64 p., 56 L., An Here.

Gedez Jef. *Tiriadoù ar Gwalarn*, 156 p, 80 L., Mouladurioù Hor Yezh.

Puill-Stefan Eneour, *Beaj Eneour*, 136 p., 120 L., An Here.


LIPIETZ SOUTIENT LES CHASSEURS!!
AMNISTIE POUR LES CORSES


JE COMMENCE À VOIR LE BOUT DU TUNNEL!

Autonomie fiscale et pouvoirs des régions en Espagne : Une montée en puissance historique

Aux termes d'un accord conclu le 29 juillet entre le gouvernement espagnol de droite d'Aznar et les majorités de différentes sensibilités des Communautés autonomes (régions), les 17 régions d'Espagne vont contrôler directement 40 % des dépenses publiques (contre 45 % environ pour l'administration centrale et 15 % pour les municipalités). A titre de comparaison, en France les 26 conseils régionaux contrôlent 3 % des dépenses publiques.

Aux nombreuses compétences déjà dévolues aux régions d'Espagne (éducation, aménagement du territoire, transports, environnement, culture, médias...), sur lesquelles elles peuvent légiférer, va s'ajouter le transfert de la santé.

L'accord prévoit que 15 des 17 Communautés autonomes lèveront désormais une partie des impôts qui jusqu'ici relevaient uniquement du pouvoir central, ce qui leur permettra de couvrir elles-mêmes plus de 50 % de leurs recettes budgétaires contre 26 % jusqu'à présent. Pour des raisons historiques, seuls Euskadi et la Navarre disposaient jusqu'ici d'une réelle autonomie fiscale, d'ailleurs presque totale.

Concrètement, à partir de 2002 et d'ici 2007, les 15 Communautés autonomes concernées [1] auront le droit de percevoir directement 33 % de l'impôt sur le revenu, 35 % des recettes de la TVA, 40 % des taxes sur les carburants, le tabac et les alcools, la totalité de la taxe d'immatriculation des véhicules, etc. Soit un volume de recettes fiscales estimé pour 2002 à 51,6 milliards d'euros (338 milliards de francs).



Cette autonomie fiscale substantielle connaîtra deux limites : 1) les recettes fiscales régionales ne pourront pas augmenter de plus de 5 % par an, sauf si celles de l'Etat augmentent davantage ; 2) les régions ne disposeront d'aucun pouvoir réglementaire sur les recettes de la TVA et les autres impôts indirects, en application des règles du marché unique.

Le président de la Generalitat de Catalogne, Jordi Pujol, a jugé que cet accord était *"le meilleur des vingt dernières années"*. Le Parlement de Catalogne a approuvé pour 2002 un budget de 12,6 milliards d'euros (82 milliards de francs), à comparer aux 4 milliards de francs à peine du budget de la région Bretagne. Tout commentaire serait superflu.

K.G.

(1) Par exemple, la "grande" Catalogne, avec ses 6 millions d'habitants, mais aussi la "petite" Rioja, avec une population de 250.000 personnes.

Corse



Nono

Pays-basque



Gorka/Kema

Euskadi : pacification et autodétermination

En juillet dernier, J.J. Ibarretxe a été réélu à la présidence du gouvernement basque. Le Lehendakari a mis en avant la pacification et de l'autodétermination d'Euskadi, avant de rencontrer le chef du gouvernement espagnol. Pendant ce temps E.T.A. continue ses attentats meurtriers. La recomposition de la gauche radicale basque s'accompagne de scissions.

La mise en place du gouvernement basque

Le 12 juillet Juan-José Ibarretxe a été réélu à la présidence du gouvernement autonome basque au deuxième tour de scrutin sans avoir la majorité absolue (nécessaire au premier tour) des 75 membres du Parlement basque de Gasteiz (ou Vitoria), même si Izquierda Unida (ayant succédé au P.C.E.) a joint ses trois voix au second tour (après avoir voté blanc au premier) aux trente-trois voix de la coalition du Parti nationaliste basque (P.N.V.) et d'Eusko Alkartasuna, victorieuse aux élections du 13 mai dernier. Pendant quatre ans, le *Lehendakari* devra donc gouverner en minorité. La composition du gouvernement basque reste la même : sept portefeuilles au P.N.V., trois à E.A. après que I.U. ait refusé de faire partie du gouvernement.

Pacification et autodétermination

Dans le programme de législature, présenté le 6 juillet, est inscrit le "droit de la société basque à disposer d'elle-même", en reprenant une motion du Parlement basque du 15 février 1990, votée par une majorité P.N.V. - E.A. - Euskadiko Eskerra, affirmant le droit du peuple basque à l'autodétermination.

Le lendemain, un institut de sondage annonçait que 78 % des personnes interrogées dans la communauté autonome sont en faveur d'un accord politique sur l'autodétermination du Pays basque.

Dans son discours d'investiture le *Lehendakari* a lancé un appel au dialogue avec le Parti populaire et le P.S.O.E. Il a affirmé la nécessité d'agir pour la "défense de la vie, de la liberté et de la sécurité" et a annoncé le lancement au mois de septembre d'un débat sur la sécurité et la création d'une commission permanente en faveur des victimes du terrorisme. Il a aussi prévu de discuter à partir d'octobre de l'autodétermination.

Le 30 juillet a eu lieu une rencontre à Madrid entre Ibarretxe et Aznar, la première depuis treize mois. Pour le *Lehendakari* "tout doit pouvoir être discuté avec sincérité, y compris l'autodétermination, la souveraineté, le Constitution et la volonté du peuple basque." La volonté commune de lutte contre E.T.A. a été affirmée.

Mais des désaccords demeurent. Aznar a repoussé la proposition basque de créer une "commission politique au plus haut niveau" pour revoir le statut d'autonomie du Pays basque. Seule une commission technique sera créée. Du côté basque, a été repoussée à septembre la rencontre de coordination entre les ministres de l'Intérieur basque et espagnol demandée par Aznar.

Attentats meurtriers d'E.T.A.

E.TA. continue ses actions meurtrières. Une réunion secrète de cette organisation aurait eu lieu en Belgique après les élections du 13 mai et l'option violente aurait été reconduite à la majorité.

Elle menace les élus des partis "espagnolistes", ainsi que les membres de la police basque, l'*Ertzaintza*, qui ne serait pas "aux mains des objectifs nationalistes". Elle a visé cet été des objectifs touristiques pour essayer de dissuader les visiteurs étrangers d'aller en Espagne.

Elle constitue un désaveu du gouvernement basque. Ainsi un conseiller municipal de l'Union navarraise (proche du P.P.) a été assassiné à Pampelune, deux heures avant la prestation de serment du *Lehendakari* à Gernika. Un officier de la police basque a été tué quelques heures après.

Elle est sans doute le fait de jeunes indépendantistes, issus de la *"kale borroka"* (guerre de rue), non fichés par la police et inexpérimentés (d'où la mort d'une jeune *etarra* tuée par sa propre bombe près d'Alicante le 24 juillet).

Cette poursuite de l'action violente meurtrière est de moins en moins acceptée par la population basque : "Longtemps l'essentiel des huit cents tués d'E.T.A. furent les forces armées espagnoles, souvent leur haute hiérarchie. Pas la moindre fracture sociale alors. La déchirure populaire est née depuis que les victimes d'E.T.A. sont essentiellement des journalistes, des élus locaux, des citoyens de la rue fréquentant nos bars, nos *iskastola*, nos fêtes" selon l'éditorial d'"Enbata" du 14 juin.

Mais E.T.A. n'en est pas à une contradiction près. Lors d'une conférence de presse, tenue le 7 juin, elle se félicite du succès et de l'action du P.N.V. qui le 13 mai a gagné 80.000 voix, issues de la mouvance radicale. Elle décerne un satisfecit à la coalition Abertzaleen Batasuna d'*Iparralde* (Pays basque Nord) pour ses succès aux élections municipales et cantonales. C'est sans doute là une façon d'essayer d'entraîner A.B. dans la mouvance d'E.T.A. par la création de Batasuna.

Recomposition de la gauche radicale

Le 23 juin a été lancée une nouvelle formation, Batasuna, qui remplace Herri Batasuna (H.B.), créée il y a vingt-trois ans et remplacée par Euskal Herritarok (E.H.).

Batasuna s'est implantée en *Iparralde* avec des responsables issus de la coalition A.B. Aucune décision n'a encore été prise quant à la fusion Batasuna-A.B. 300 militants d'A.B. ont demandé à Batasuna de surseoir à son implantation au Nord, qui risque d'entraîner l'éclatement d'A.B. dont la majorité des élus a condamné la violence armée.

Au Sud, la création de Batasuna ne fait pas l'unanimité. L'Action nationaliste basque (A.N.V.), concurrente laïque du P.N.V, avant la guerre, partie de H.B. depuis vingt ans, a refusé de rejoindre Batasuna où elle n'aurait représenté qu'un courant et non plus une composante autonome. Après que les courants Batzarre et Zutik aient quitté E.H.-H.B. à la suite de la rupture de la trêve par E.T.A., le courant Aralar qui s'est démarqué depuis septembre 2000 de la lutte armée d'E.T.A., de la *"kale borroka"* et de la tactique électorale d'E.H.-H.B. a décidé de ne pas intégrer Batasuna et a abandonné ses mandats électifs obtenus sous l'étiquette E.H.-H.B.

A signaler également que Jon Idigoras, fondateur d'H.B., a désavoué la rupture de la trêve par E.T.A., s'est prononcé pour une participation du P.S.O.E. à la résolution du conflit et a souhaité son renforcement lors des prochaines élections générales, pour plus d'autonomie à l'égard du P.P. (droite espagnoliste).

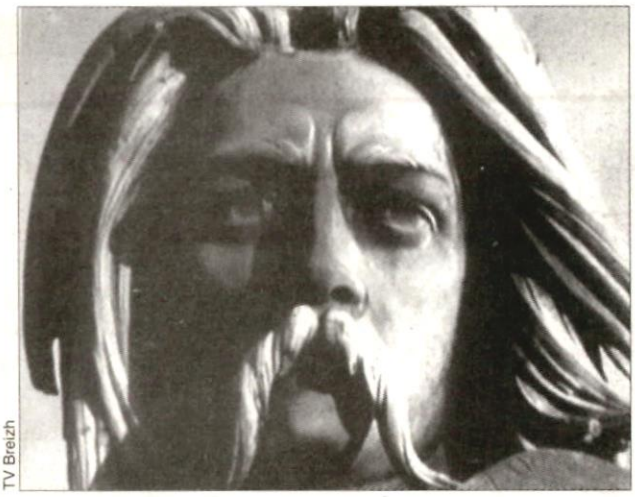
Yves JARDIN

Sur TV Breizh à la rentrée : une série documentaire sur LES CELTES

TV Breizh est une chaîne consacrée non seulement à la Bretagne, mais aussi aux autres pays celtiques que sont l'Irlande, l'Ecosse, le Pays de Galles et la Cornouailles. Grâce aux nombreux documentaires que la chaîne propose, les téléspectateurs peuvent ainsi découvrir ces pays et régions à travers des films souvent inédits en France.

Au printemps dernier, par exemple, TV Breizh a été la seule à diffuser un cycle de documentaires d'une force et d'une émotion rarement égalées autour du 20e anniversaire de la mort de **Bobby Sands** en Irlande à la suite d'une grève de là faim.

Cet automne, le programme sera également de qualité puisque la saison démarrera avec **Les Celtes**, une série de 6 fois une heure sur l'histoire des Celtes. Produits par les Gallois et les Ecossais, ces films font aujourd'hui référence. Au fil des épisodes, ils permettront à chacun de comprendre exactement qui étaient les Celtes : d'où viennent-ils à l'origine ? Quelle était leur culture à une époque où les écrits font surtout référence aux Grecs et aux Romains ? Quelles étaient leurs croyances religieuses ? Quand et comment se sont-ils répandus sur toute l'Europe pour ensuite se retrouver confinés sur les terres et les îles du nord-ouest ? Qu'est-ce que le mythe arthurien a à voir avec les Celtes ? Que reste-t-il aujourd'hui de cette civilisation qui a été la première à couvrir toute l'Europe ?



TV Breizh

Diffusion chaque samedi, à 23 h 45, du 8 septembre au 13 octobre, rediffusions le mercredi à 15 h 45, le lundi suivant à 15 h 45, le mardi à midi et le vendredi à 13 h 45.

En ce qui concerne la Bretagne, les amateurs de découverte ne seront pas en reste, puisque d'autres documentaires lui seront consacrés : on citera en particulier une série, à base d'archives, intitulée **Mémoires de Bretagne** (diffusion fin septembre et début octobre).

SPIROU EN BRETON



D.R.

Sur TV Breizh, à la rentrée, tous les dessins animés pour enfants seront systématiquement disponibles en français ou en breton. Il suffira d'utiliser sa zapette pour passer de l'une à l'autre langue.

Ainsi pour les tout-petits (3-6 ans), ce sera l'occasion de découvrir une nouvelle série venue de la BBC : Oakie Doke, un petit personnage fait de feuilles, de brindilles et d'un gland de chêne. Oakie résoud dans la bonne humeur les problèmes qui se posent à ses amis des bois : la famille des grenouilles ou celle des souris ou bien d'autres connaissances…

Pour les 6-12 ans, la série de Spirou et Fantasio sera d'autant plus appréciée que les petits bretonnants pourront la recevoir dans leur langue.

@ La Bretagne sur Internet

par Alain Cedelle

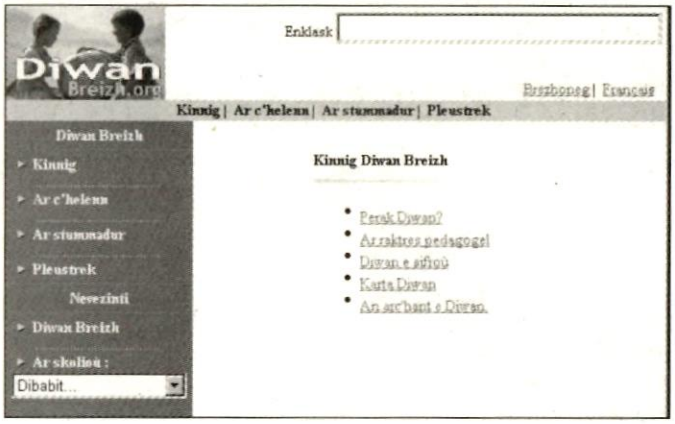
Pour une rentrée studieuse, les chemins de l'Internet conduisent aussi aux écoles en breton.

Diwan Breizh

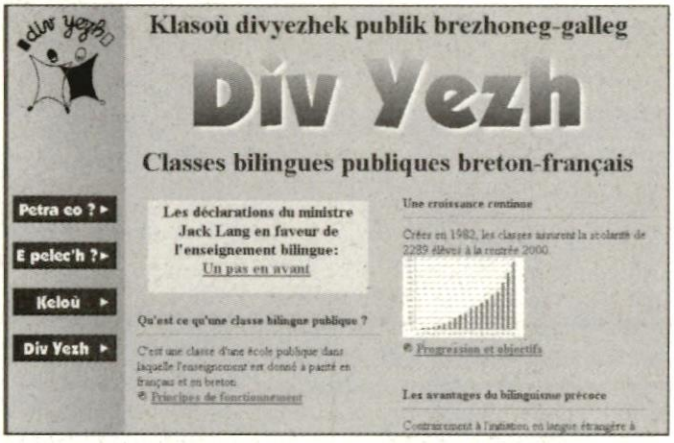
Le site officiel de Diwan présente de façon détaillée la pédagogie et l'organisation de ses écoles. Avec des graphismes plutôt dépouillés, les différentes rubriques s'organisent de façon hiérarchique et très structurée.

Une partie actualité fournit de nombreux articles, avec des liens vers les services de presse. Les informations et articles concernant chaque école sont accessibles par le moyen d'une liste affichant les 35 établissements Diwan.

On peut également lire l'ensemble du texte de l'accord entre Diwan et le ministère de l'Education nationale, ainsi que les arrêtés d'application parus cet été.



www.diwanbreizh.org



www.bretagnenet.com/div-yezh

Div Yezh

Ce site de présentation de l'association Div Yezh, des parents d'élèves des classes publiques bilingues, est accessible sur le serveur Bretagnenet, spécialisé dans l'hébergement de sites Internet bretons.

Au travers de pages plutôt colorées, les principes de fonctionnement des classes bilingues, et l'intérêt du bilinguisme sont brièvement évoqués.

Une carte de Bretagne montre la répartition géographique des classes, et un tableau indique les coordonnées de toutes les associations locales affiliées.

Les textes ne sont pas traduits en breton, mais le bilinguisme est présent par le moyen des boutons de navigation.

Diwan An Oriant

Une fleur constitue la page d'accueil de l'école Diwan de Lorient, et le choix des pétales permet l'accès aux rubriques. On retrouve la présentation générale de Diwan, ainsi que des informations locales.

Une carte montre l'implantation des écoles Diwan en Bretagne, et fournit des liens vers les cinq autres écoles qui possèdent un site Internet.



perso.club-internet.fr/phiamie/diwan

Ecole publique bilingue de Saint-Rivoal



Avec une photo de classe, en noir et blanc, assortie de quelques rubriques aussi diverses que le costume traditionnel et "l'air du temps", on pourrait croire que ce site de l'école de Saint-Rivoal n'a rien de bien original.

Mais comme le montre la photo, les écoliers sont très présents sur ces pages, et ils sont mis en scène dans deux petites pièces multimédia qui méritent le détour.



L'association d'une bande son à des images fixes, avec un outil du genre de RealSlideShow, produit un véritable diaporama, visualisable avec le programme RealPlayer.

C'est ainsi que l'on peut voir les enfants de l'école dans la pièce "le Roi Marc", et le défilé du mardi gras dans le bourg de Saint-Rivoal.

perso.wanadoo.fr/skol.sant.riwal

Si le troisième système d'écoles en breton, DIHUN, ne figure pas dans cette rubrique, c'est qu'il ne semble pas disposer de site Internet connu à ce jour.

La Bretagne est en pointe pour l'édition, par le nombre de titres publiés et de maisons d'édition. Ce phénomène s'accentue : depuis 1990, quelques 60 maisons d'édition ont été créées en Bretagne. "Le Peuple breton" essayera de présenter régulièrement certaines d'entre elles, nouvelles ou anciennes.

La rédaction du P B.



"Skol Vreizh, toute la Bretagne par les livres": c'est la devise affichée par une maison d'édition d'âge aussi respectable que celui du P.B,, puisque l'aventure de S.V. a commencé en 1965.

Nous nous sommes rendus dans les locaux flambant neufs (ils seront inaugurés le 8 septembre prochain) du 40 quai de Leon à Morlaix. Là dans les bâtiments rénovés de l'ex-Manu (la Manufacture des tabacs, multicentenaire), nous avons longuement rencontré trois dirigeants de Skol Vreizh: Paolig Combot, le président d'Ar Falz, l'association culturelle-mère de Skol Vreizh ; Jean-René Le Queau, vice-président d'Ar Falz qui a plus particulièrement en charge S.V. et Herve Gourmelon, responsable des nouvelles technologies au service de la langue bretonne.

Après avoir rappelé que Skol Vreizh est issue d'Ar Falz (la question de son autonomie est à l'étude), dont elle reste une des branches (les choix éditoriaux se font, par exemple, en conseil d'administration d'Ar Falz), nos interlocuteurs ont évoqué la naissance de S.V., avec l'apparition, à l'initiative de Per Honore, du premier fascicule de l'*Histoire de la Bretagne et des pays celtiques* qui allait connaître le succès que l'on sait.

Quelques chiffres et des interrogations

Aujourd'hui, S.V., c'est un budget autonome, avec un chiffre d'affaires de 1,5 MF, en croissance. Les recettes sont constituées de 55 % de ventes d'ouvrages, 30 % d'abonnements (à la "revue" *Skol Vreizh*, évoquée plus loin) et 15 % de subventions. Celles-ci proviennent surtout du Conseil régional de Bretagne et de certains Conseils généraux (ceux du Finistère et des Côtes d'Armor, traditionnellement et, cette année pour la première fois, celui de l'Ille-et-Vilaine), Depuis l'origine, ce sont 150 titres qui ont été édités. Et P. Combot le souligne, *"le premier semestre 2001 est le meilleur jamais réalisé, en nombre de titres, en dépenses d'impression et en recettes de ventes".*

Mais un problème immobilier se pose toujours : à l'étroit à son ancienne adresse, S.V. a bénéficié de l'initiative et de l'ouverture d'esprit de la Chambre de commerce de Morlaix (alors que la municipalité en restait au "soutien moral") : la C.C.I., lors de la reconversion des bâtiments de la Manu a proposé un plan d'ensemble : elle a racheté les 29.000 m² disponibles pour loger des entreprises et un I U T. Dans ce cadre, S.V. dispose de locaux magnifiques... malheureusement, comme locataire à bail court (deux ans), renouvelable certes ; mais il y a des projets de transformation de l'ensemble en appartements de grand standing ! Il existe aussi d'autres projets globaux qui viseraient à pérenniser au cœur de Morlaix un ensemble à vocation culturelle. Il n'est pas difficile d'imaginer vers quelle solution penche la préférence de nos interlocuteurs de Skol Vreizh...

En attendant le règlement de cette épineuse question, on travaille à S.V., avec le concours de 3 à 4 employés, chargés de l'administration et de la fabrication. Parfois même du rédactionnel, puisque l'un des employés de S.V. est l'auteur, remarqué, des pages grammaticales du dernier petit dictionnaire Favereau : Jean-Luc Cloarec.

Les dictionnaires : les Favereau

Skol Vreizh est l'heureux éditeur des dictionnaires de Francis Favereau, les *"Favereau"*, comme l'on dit. Heureux éditeur, car, comme tous les auteurs de la maison, Favereau est un bénévole, non rémunéré. Quand on sait le travail colossal que représente cette œuvre, on mesure la qualité du militantisme mis au service du breton et de son avenir !

Enseignant du breton contemporain à l'Université de Haute-Bretagne à Rennes, Francis Favereau offre une langue bretonne populaire, glanée en Centre-Bretagne et complétée par un réseau d'informateurs sur les variantes locales du breton. Langue de campagne, mais enrichie des termes techniques et des néologismes nécessaires à la vie d'aujourd'hui ; le breton "Favereau" est le breton présent, affirment les spécialistes.

S.V. édite trois dictionnaires Favereau, souvent désignés à l'usage par la couleur de leur couverture. D'abord, le *"Gros bleu"* dictionnaire bilingue, comme tous les Favereau, phonétique (lors de sa sortie, c'était une première), *"il a atteint presque 10.000 exemplaires en quatre éditions"* dit P. Combot. L'auteur travaille d'ailleurs au projet d'un nouveau *"Gros bleu"* qui sera – vers 2005 ? – l'équivalent breton du "Robert" en français. Il aura 30 % d'entrées supplémentaires, comportera aussi la traduction de tous les exemples. Son format sera d'ailleurs plus grand pour recevoir ce supplément de matière, tout en restant dans le cadre d'un volume unique.

Ensuite vient le *"Favereau vert"*, le premier en orthographe unifiée (*peurunvan*). Le choix de cette orthographe répond à un besoin scolaire : c'est l'orthographe de 95 % des enseignements de breton. Il était donc logique que ce dictionnaire (qui est une réduction du premier, une sorte de "Larousse" scolaire en breton) soit édité dans cette orthographe qui s'est imposée historiquement, même si on peut regretter que ce ne soit pas une écriture cherchant à se rapprocher de la phonétique. 3.000 exemplaires du *"Favereau vert"* ont été édités, avec une nouveauté : un cédérom (rapidement épuisé) qui aidait à la prononciation du breton, à partir d'un grand travail de synthèse (avec la voix d'Annie Ebrel). L'école d'ingénieurs ENSAT/ IRISA de Lannion a collaboré à ce cédérom, avec TES de Saint-Brieuc... Enfin, il y a le dernier-né, le "petit Favereau" (à la couverture jaune), récemment sorti et présenté dans le dernier numéro du P.B. (juillet-août). Il comporte 28.000 entrées en breton et 33.000 en français. *"C'est l'actualisation et la synthèse de tout ce qui existait sur le marché du dictionnaire et du*

vocabulaire" dit J.R. Le Queau, Le tirage initial est de 5.000 exemplaires.

A Skol Vreizh, la contribution de Favereau, c'est aussi une grammaire, à couverture rouge, vendue volontairement à moins de 200 F, malgré la qualité toute professionnelle de l'édition.

L'Histoire

Ce fut, nous l'avons vu, l'origine de S.V. *"L'Histoire de la Bretagne et des pays celtiques"* parut en 5 fascicules, tenus à jour lors des rééditions et parfois complètement refondus.

Œuvre collective d'historiens professionnels et de militants de la culture bretonne, ces livres sont devenus une référence, même universitaire, et ont atteint le tirage enviable de 120.000 exemplaires ! *"On travaille actuellement au projet d'une refonte complète d'une édition dont la présentation a vieilli"*, affirme P. Combot. En attendant, un "digest" (pour moins de 200 F également) est disponible à Skol Vreizh : c'est "*Toute l'histoire de Bretagne"*, tirée à plus de 8.000 exemplaires. Mais, à notre avis, ce livre souffre de n'être que très peu illustré : au XXI° siècle, c'est là un défaut rédhibitoire et ce, malgré la qualité exceptionnelle du travail coordonné par Jean-Jacques Monnier et Jean-Christophe Cassard.

Pendant logique du livre précédent, S.V. a édité (à 3.500 exemplaires) *"Toute l'histoire des pays celtiques"*. Cet ouvrage, unique dans l'édition française est épuisé mais il sera refondu et réédité promet Skol Vreizh.

La"Collection bleue"

Au départ, Skol Vreizh/ L'école bretonne, ce fut aussi une revue, distribuant quatre numéros annuels, thématiques, souvent très bien réalisés. On s'y abonnait (on s'y abonne encore !). Mais plus qu'une revue (ce que la réglementation postale lui interdit désormais d'être), c'est en fait une collection qui s'est peu à peu créée : avec 48 titres, certains épuisés, certains réédités. *"Il s'agit là d'un produit exceptionnel en librairie*, souligne P. Combot, *avec une durée de vie étonnante, parfois des années. Sur des rayons en Bretagne, on peut trouver 10 à 20 titres différents qui se vendent toujours régulièrement."* Le record du succès est atteint avec le n°6 (Chevaux de Bretagne) et le n°23 (Maisons paysannes en Bretagne). Le P.B. a rendu compte récemment du dernier paru : *"L'hermine ensanglantée – Naître et survivre au XIV° siècle"* dans ce qu'on appelle désormais la "Collection bleue". Plus qu'une revue, ces fascicules, vendus 60 F pièce, sont une manière de référence sur leur sujet. On attend avec intérêt les futurs "numéros", qui seront consacrés à l'Enfer et au Paradis en Bretagne ainsi qu'aux instituteurs, *"les hussards bleus de la République"* souligne malicieusement R. Le Queau. Le programme éditorial de cette collection a deux années d'avance.

Par ailleurs, hors collection, S.V. publie régulièrement des ouvrages *"au gré des manuscrits et des commandes"*, précise R. Le Queau. Il arrive que certains titres fassent un beau succès de librairie et nécessitent une réédition. C'est actuellement le cas avec le livre de Désiré Camus : *"On nous appelait terroristes"*, souvenirs d'un chef breton des F.T.P F. pendant la dernière guerre. D'autres entrent dans la catégorie – toujours prisée – des beaux livres, presque indémodables : *"Les hommes du sel"*, sur les paludiers ou les *"Carnets de route"*, de Fanch Kemener sont de ceux-là.



Photo Le Peuple breton/Ronan Leprohon

De gauche à droite : Herve Gourmelon, Paolig Combot et Jean-René Le Queau.

Les ouvrages en breton

Les livres en langue bretonne (romans, nouvelles et poésie) sont une des spécialités de S.V. Avec des valeurs sûres, comme les auteurs de la "maison", Fanch Peru ou Francis Favereau, mais aussi de jeunes auteurs, comme Iwan Tangi. S.V. reçoit *"beaucoup de manuscrits en breton"* précise P. Combot : *"des textes intéressants qui renouvellent la veine. Ça se passe de nos jours". "Nous avons là des écrivains émergents"* ajoute H. Gourmelon.

Fournir des livres en breton pour la jeunesse est aussi une des missions de S.V. Pour cela, l'éditeur travaille dans trois directions : d'abord, la collection "Les trois chardons". Il s'agit d'une édition parisienne dont la collaboration avec S.V. permet d'obtenir des tarifs intéressants. Cette collection compte une dizaine de titres avec des dessins en quadrichromie. Mais le succès reste modeste, à cause de l'orthographe bretonne employée : c'est l'orthographe interdialectale – pratique dans le Vannetais, où elle en usage avec certains maîtres –. Mais comme l'essentiel de l'enseignement en breton use de l'orthographe unifiée, la collection ne perce pas.

Par ailleurs, S, V. a édité aussi des livres originaux pour les enfants, en breton, trois d'entre eux étant l'œuvre des époux Combot, *"Mais, à 65 F pièce, c'est un peu cher"* dit P. Combot qui affirme que cette expérience *"est un peu en suspens"*.

Enfin, S.V. édite des romans ou des nouvelles au format "livre de poche", à un prix très économique (30 F). Le dernier Peru, "Melen", initialement publié dans le P.B. et tiré à 600 exemplaires a été vite épuisé. *"Les instituteurs bretonnants ayant là un livre idéal pour la lecture suivie à l'école"*, commente P. Combot.

Les projets

Comme on le voit, la maison morlaisienne ne chôme pas. Et les projets abondent. Ou même des réalisations : on attend la sortie en librairie d'une *"Taol Fizik"*, manuel de prestidigitation en breton ! Ou encore *"War hent ar Chiapas"*, photos du Mexique en lutte, commentées en breton par leur auteur : Pierre-Yves Marzin.

Et dans le chaudron du quai de Leon mijotent encore d'autres plats : une anthologie de la littérature bretonnante du XX° siècle par Francis Favereau. Elle fera du bruit, paraîtra à la fois en breton et en français (deux volumes de chaque !). Ou encore le prochain livre de poèmes de Yann-Ber Piriou, très attendu des amateurs de belle langue bretonne.

P. Combot soulève aussi le coin du voile sur des projets très neufs : vingt images d'une cité, sélectionnées et commentées par un historien, un écrivain ou un spécialiste de la ville (bretonne, bien sûr) : ce sera sans doute une nouvelle collection. Se prépare aussi, dans la ligne de "Toute l'histoire" un gros volume, fédérateur, intitulé *"Toutes les cultures de Bretagne"*... sans oublier la refonte envisagée de la série *"Histoire de la Bretagne et des pays celtiques"*, celle par qui toute l'aventure a commencé...

Ronan LEPROHON

Un jour avec... poète



D.R.

Yvon Le Men.

Le Peuple Breton : ***A propos du "Jardin des Tempêtes", édité en mars 2000 chez Flammarion, pourquoi ce livre ?***

Yvon Le Men : Beaucoup de mes premiers livres étaient épuisés. C'était une occasion de les faire revivre. C'était aussi une façon d'éclairer le chemin, et de montrer comment mes textes en prose sont issus de ma poésie. Les gens ne lisent pas, paraît-il, de poésie, et ils lisent plutôt des romans, sinon des récits. Eh bien, j'écris maintenant des poèmes sous forme de récits pour les faire retourner au poème. Mais de l'un à l'autre, il fallait indiquer le chemin. Tout ce que j'ai écrit de plus important est rassemblé chez Flammarion, et aussi chez Rougerie. Je viens d'y publier "Le loup et la lune". Chez Flammarion, je souhaitais mettre en perspective la poésie et la prose. Flammarion m'a offert l'occasion de réaliser ce chemin de 300 pages environ. Le choix des textes a été fait avec Pierre Oswald, qui a accompagné mes premiers pas. Cette anthologie lui a d'ailleurs été dédiée. Ce livre est un point de repère par rapport à ma vie, livre dont j'ai trouvé le titre à Ouessant. Le jardin, c'est quelque chose qu'on travaille tous les jours, et les tempêtes, eh bien, quand elles arrivent, on n'est jamais épargné ! Mais les deux vont bien ensemble.

Le P.B. : ***Et ce roman, que tu es en train d'écrire ?***

Y.L.M. : Les événements n'arrivent jamais par hasard. Si j'ai pu, avec "Le Jardin des Tempêtes", me retourner sur 47 ans de vie, et me dire : "Voilà ce qui s'est passé", c'était pour mieux continuer. Mais les tempêtes sont toujours là. Comme Yves Parlier, moi aussi, en pleine mer, en plein roman, j'ai cassé mon mât !

Les trois livres en prose que j'avais écrits précédemment procèdent de la démarche poétique engagée bien avant. Je suis passé au poème en prose parce que ma poésie se réduisait peu à peu à des compositions de deux vers. Les mots se faisaient de plus en plus rares, c'était bientôt la page blanche. Tout le travail du poète est un travail sur le silence. Il y a 25 ans, mes révoltes se dressaient contre un silence de plomb, qui m'oppressait. Maintenant, j'étudie le silence dont la vie est tissée. Il y a un mariage du silence et des mots. C'est le silence libérateur qui favorise l'écoute, et que l'on retrouve dans "l'Echo de la lumière", et dans "Le loup et la lune". Quand je considère ces livres, ils se situent dans une incroyable cohérence par rapport à ce que j'ai fait auparavant. Il y a une logique propre à l'œuvre de chacun. Et le plus important, c'est cette ligne intérieure qu'il faut suivre, en se gardant de l'influence des tapages médiatiques. Elle devient la trajectoire dictée par des nécessités intimes. Mais sur cette voie, plus on travaille, plus c'est difficile ! Quand on repense à l'inconscience avec laquelle j'ai écrit "Vie" ! C'était maladroit, mais quelle énergie ! Oswald avait laissé passer

Yvon Le Men, breton

erreurs et maladresses pour sauver l'essentiel.

P.B. : ***Justement, l'essentiel, qu'est-ce que c'est ?***

Y.L.M. : L'essentiel, c'est la poésie. Elle n'apporte pas de réponse, elle accompagne les questions. Tu restes seul avec tes questions. Quand je rencontre des grands poètes, je suis pris de bouffées d'enthousiasme, et je me dis : "J'ai encore du travail à faire !". Plus tu écris de livres, plus c'est difficile, et plus tu as de livres à écrire. C'est paradoxal ! A la fin, il y en a tellement à écrire, que tu abandonnes. Quand tu arrives à cet instant, c'est celui de ta mort. Car tu travailles sur les mots, sur le sens des mots, tu approches par cela de la vérité, de la vitre. Et plus tu t'approches de la vérité, plus la vitre recule. J'ai écrit quelque part : "Si tu t'approches de la vitre, t'approcheras-tu du ciel ?".

Le P.B. : ***Quelle importance ont pour toi les rencontres avec d'autres poètes ?***

Y.L.M. : Mon expérience d'animation de la série "Il fait un temps de poème", au Carré magique, à Lannion, et à "Etonnants voyageurs", à Saint-Malo, m'ont permis de découvrir beaucoup de poètes. Quand j'ai commencé, j'avais alors assez confiance en moi, assez confiance pour en être le passeur. Et j'avais déjà, et depuis longtemps, envie de rencontrer Guillevic, Grall, et Malrieu. De ces échanges, j'ai tiré la conclusion qu'un poète fait son poème, et que les poètes font le poème. Car il n'y a pas de concurrence entre eux. Quand tu rencontres un poème qui te plaît, il y a un rapport de résistance entre le texte et toi. Plus tu le lis, plus tu le dis, plus il résiste. Plus tard, quand tu te souviens encore du poème, c'est que celui-ci a résisté au temps, à l'oubli.

En travaillant la poésie, j'ai été accompagné par le travail des autres. Parmi les rencontres que j'ai faites, il y a celle avec Michel Le Bris, un homme d'une grande culture, généreux et entreprenant. Ce qu'il a créé à Saint-Malo possède une signification profonde. Il m'a appris qu'on pouvait s'affronter à la force des autres sans se faire détruire. On travaille ensemble sur des manifestations organisées sur le modèle de Saint-Malo à Dublin, au Mali, à Sarajevo. Le succès, par exemple, du Festival du livre à Sarajevo, est la preuve de son incroyable intuition. Faire se rencontrer des gens dont les gouvernements étaient ennemis trois mois auparavant, quel pari !

Créer, c'est à la fois descendre vers la mer, et ainsi, à terme, changer de nature, mais aussi, et en même temps, remonter à la source, en s'en souvenant. Et c'est enfin "se battre contre son propre style", comme l'écrivit Charles Etienne.

Autre rencontre capitale, celle avec Guillevic. Les Bretons ont raté le rendez-vous avec cet extraordinaire poète. Il est temps que la Bretagne le reconnaisse ! Avec lui, j'avais rencontré un maître qui ne donnait pas de leçons. Il vivait les valeurs les plus authentiques d'un communisme chaleureux, fraternel. C'était un vrai "camarade". Il ne comprenait pas la "folie" de Xavier Grall. Moi, j'étais entre les deux. J'étais entre le vent et le roc. Mais que les Bretons n'aient pas compris que Guillevic était une de leurs voix les plus profondes est très dommage. Ce sera une grande victoire le jour où il sera reconnu par les siens. Il se disait Breton poète. Dans sa poésie, il est passé d'un monde souterrain à un univers aérien. C'était un grand poète du silence. C'était un poète de l'"ici et maintenant", et le plus oriental des poètes bretons. Il était devenu volatil. Il est sorti du sol, je suis tombé du ciel, et nous nous sommes retrouvés à terre.

Le P.B. : ***Et toi, quels rapports entretiens-tu avec la Bretagne ?***

Y.L.M. : La Bretagne, c'est d'abord un goût, une odeur, un accent dans les mots. Je suis francophone, c'est la langue de mes premiers bruits, de mes premières énigmes. Mais le breton y est présent aussi, de façon plus subtile. Et mes poèmes sont pétris de tout cela.

Les mouvements politiques ? J'ai toujours dit "non" à l'injustice, et j'ai toujours été présent quand il fallait protester. Dans ma jeunesse, j'ai eu maille à partir avec la police, car j'étais responsable d'un journal : "Le Petit Rouge du Trégor". J'ai aussi envoyé un témoignage à la Cour de sûreté de l'Etat en faveur des prisonniers bretons. Mais aujourd'hui, je n'accepte pas les dérives de certains, qui profitent de la naïveté, de la générosité et de la bonne foi des gens qui protestent contre la répression policière à l'encontre des militants bretons. De plus, il est scandaleux de flatter la violence et de soutenir de fait les attentats de l'E.T.A., qui est devenue une organisation criminelle, en ne les dénonçant pas clairement. Lors d'une manifestation organisée à Lannion devant la mairie, pour protester contre l'arrestation d'un ami, je me suis élevé contre certains qui voulaient brûler le drapeau espagnol. Je ne vois pas en quoi l'Espagne serait moins démocratique que la France, par exemple. J'ai donc élevé la voix pour dire mon opposition, et je me suis senti extrêmement seul, mis à part deux frères qui, bien qu'en désaccord sur l'opportunité de mon intervention, ne m'ont pas abandonné. Je ne suis pas du tout d'accord avec ces milieux "jusqu'auboutistes", fermés. Ils causent du tort à la démocratie en Bretagne. La démocratie, ici, c'est la seule formule permettant de vivre ensemble. C'est parce que nous sommes tellement désordres, et tellement individualistes que nous sommes obligés d'être démocrates !

Le P.B. : ***La conclusion de cet entretien ?***

Y.L.M. : L'auteur qui écrit engage sa responsabilité vis-à-vis du lecteur. Chez un auteur, en effet, le lecteur réclame de s'y retrouver un peu. Mais l'auteur doit aussi faire avancer le lecteur. Si l'auteur sait faire cela, il donnera le meilleur de lui-même, qui le lui rendra. N'est-ce pas comme cela aussi, la démocratie ?

Propos recueillis par
Alain KERVERN

Livres

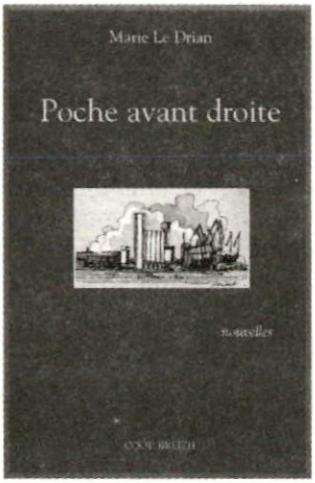
✦ Lectures estivales

Ancien animateur du groupe mythique *Mathieu Donnart Street*, Hervé Bellec publie avec *La Nuit blanche (NIL éd., 120 F)* un récit uniquement consacré à l'agonie, à la mort et aux obsèques d'une amie, Gwen. Le deuil est une expérience à la fois privée et universelle : chacun y est confronté un jour ou l'autre. Aussi les accents déchirants avec lesquels le narrateur évoque la personnalité attachante de la disparue sont-ils d'un pathétique communicatif. Mais le deuil est aussi un fait banal, et vu l'absence totale de trame narrative, il est difficile d'intéresser le lecteur pendant 235 p. si la qualité de l'écriture ne relève pas la platitude de l'anecdote. Hervé Bellec sait bien écrire : il le montre dans de trop rares accès de lyrisme pur, qu'on lit ainsi dans le tout dernier paragraphe de son récit, ou dans l'extrait reproduit en p. 4 de couverture. Ailleurs, le langage est souvent relâché, voire vulgaire. Ce qui me gêne, c'est moins les "gros mots" que je prononce moi-même plusieurs fois par jour que leur banalité. Les 70 pages qui retracent les derniers jours de Gwen sont franchement bouleversantes – ensuite, rien ne se passe, et l'attention s'enlise, l'absence d'écriture contribuant donc au désintérêt progressif. Un récit sincère, toutefois, qui émeut tout de même, et dont la bretonnité est indiscutable : les descriptions de paysages finistériens et de festoù-noz sont nombreuses, la langue bretonne surgit fréquemment. Tout cela colore le récit sans jamais le folkloriser.



On me dira que je ne suis jamais content, car je ferai à Gérard Le Gouic les reproches inverses ! Le poète bien connu se lance dans la nouvelle, et publie dans la charmante petite collection bleue de *Coop-Breizh (88 F)* un recueil intitulé *Une Odeur d'amour*, illustré d'une très belle reproduction de Maurice Le Scouézec. La nouvelle éponyme du recueil, histoire d'une femme facile que deux hommes se partagent, est très réussie, tout comme *L'immortalité*, récit allégorique au climat très borgésien : l'humanité est condamnée à l'immortalité, ce qui lui devient vite insupportable. Aussi chacun multiplie-t-il les subterfuges pour parvenir au suicide, mais en vain, dame Nature en ayant décidé autrement. Les meilleurs textes me semblent être ceux qu'inspire l'expérience africaine de l'auteur, et notamment *Le Gros lot*, qu'on lira avec profit, en cette période où les remugles des exactions françaises en Algérie remontent à la surface des médias. *Le Salon du livre* est une satire plaisante des salons littéraires… que l'auteur, au demeurant, fréquente assidûment. Mais le style de G. Le Gouic est trop souvent celui d'un bon élève qui s'applique à bien rédiger : l'imparfait du subjonctif prolifère, la syntaxe, compassée, ne s'autorise aucun écart. C'est surtout vrai dans *Le Secret*, nouvelle que sa banalité et son expression vraiment guindée rendent détestable. Relis donc Rabelais, Vian et Queneau, ami Gérard ! Les grands créateurs sont ceux qui bousculent les mots. Ce coup d'essai n'en est pas moins prometteur.

Dans la même collection et au même prix, Marie Le Drian publie *Poche avant droite*. Ici, contrairement à ce qui précède,



un style original, un ton neuf, déroutant. Les personnages de Marie Le Drian sont de pauvres névrosés voués à un métier aliénant ou à un entourage peu compréhensif. Un style étonnant, disais-je : des phrases courtes, sèches, brutales, sans verbe souvent. La première nouvelle, qui donne son titre à l'ensemble, est un modèle du genre. Femmes inquiètes que l'on vole leurs maris, assistante sociale en proie au blues, épouse de prisonnier qui feint de mener une vie conjugale ordinaire, insulaire fraîchement débarquée que la population rejette… Tout cela peint une galerie de paumés pitoyables et attachants. Leur langage répétitif et mécanique en fait presque des robots, et freine l'identification du lecteur aux héros.

C'est aussi l'impression que l'on retire du roman *La Cabane d'Hippolyte (Julliard, 119 F)*, où Marie Le Drian met en scène une héroïne aussi déphasée que celles de *Poche avant droite* : Joséphine, qui a cessé de trier les cageots dans le commerce paternel pour devenir professeur. Mais ce métier ne lui convient pas, aussi se voit-elle confier une mission étonnante par l'évêque et l'Inspecteur général : tâter la mentalité scolaire d'un village sud-finistérien dont on ignore s'il est plutôt laïc ou plutôt privé. Mais la "cabane d'Hippolyte", érigée sur une plage, et que l'administration veut raser, focalisera bientôt l'attention de Joséphine, entraînée malgré elle dans un comité de défense. Les invraisemblances (Comment quelqu'un d'aussi limité que Joséphine a-t-il pu devenir prof ? Comment imaginer une rencontre secrète entre évêque et I.G. se partageant les zones d'influence scolaire, et chargeant de mission un prof raté ?) augmentent l'inquiétude et l'inconfort qui nous gagnent le long d'une intrigue racontée d'une voix blanche par l'héroïne… dont le style ressemble d'ailleurs à celui de l'auteur dans ses nouvelles. Cela finit en queue de poisson, mais c'est intéressant, même si ce style est décidément trop sec (Quand je vous disais ! Jamais content !).

Mais l'un des chocs littéraires de ma vie a été la lecture des deux romans de Nicolas Genka : *L'Epi monstre (Exils éd., 90 F)* et surtout *Jeanne La Pudeur* (rééd. *J'ai Lu, 26 F*). Voilà un auteur qui sent le soufre, et dont on ne sait trop si la Bretagne doit se féliciter de l'avoir vu naître ! Né à Quimper en 1937, Genka (c'est un pseudonyme tiré d'un roman russe) attire dès 1962 les foudres de la censure sur *L'Epi monstre*, histoire d'un père incestueux qui s'offre même des mises en scène scatologiques avec l'une de ses filles. La censure frappe encore *Jeanne La Pudeur*, deux ans plus tard. Genka y narre le lynchage social d'une fille coupable d'avoir eu trop d'amants et d'appartenir à une famille marginale, dont le père s'est pendu. La population du village veut la peau de Jeanne, pour s'emparer de ses terres. Le narrateur, un ancien amant, revient au village, veut la venger, s'acharne notamment sur le curé, avec qui il semble coucher, et aussi hélas sur un enfant, qu'il viole et qu'il démembre. Inceste, scatologie, pédophilie, infanticide : voilà ce qui fait que, depuis plus de 35 ans, ces livres sont condamnés. Attention : ce n'est pas cela qui fait

que je les trouve exceptionnels. Ces récits outranciers, torturés, insoutenables, sont portés de bout en bout par une écriture absolument unique, d'un lyrisme torride et inspiré. Surtout *Jeanne La Pudeur*, où Genka parle en versets flamboyants : *"Il aurait pu palper la rose odeur scolaire au creux de leurs genoux et l'adorer là-bas, vers la nuit des buissons à l'écart du village"* (p. 33) ; *"Que la forêt danse sur nous dans le chahut des cataractes ! – et danse ! et danse sur mon corps !"* (p. 35). L'image est insensée, inédite : *"Dévotement ainsi s'en allèrent les jours, légers comme des pets sur la toile cirée"* (p. 57). La lune est un *"œuf de vipère"* (p. 85), une chrysalide est le *"sampan coulé dans la matrice d'une amphore"* (p. 58). A la limite, l'écriture est si torrentiellement lyrique qu'on a du mal, parfois, à saisir le fil de l'histoire – dont on sort ébranlé, lessivé, K.O.

Faut-il se féliciter, disais-je, du décor breton de ces textes ? En fait, il est presque indiscernable. Le boulanger qui empoisonne lentement Jeanne se prénomme Chakès. Dans *L'Epi monstre*, le lieu de l'action est Querlas (Kerlaz ?) et on y relève quelques rares bretonnismes (*"lambig"*). La population ne se compose que de bêtes brutes, avinées et avides de cancans sordides. Nicolas Genka a manifestement un compte à régler avec le lieu qui l'a habité jadis. Le procès qui suivit la parution de *L'Epi monstre* attenta à sa vie privée : on insinua qu'il avait pratiqué l'inceste décrit dans le livre. Ses voisins mirent à sac sa maison (ce qui se passe aussi dans *Jeanne La Pudeur*). Bref, on n'est pas franchement fier d'être Breton, quand on lit cela… même si ces intrigues pourraient se passer dans n'importe quelle campagne reculée.

L'affaire Genka pose aussi le problème de la morale artistique. Comment défendre des ouvrages qui décrivent (même transcendées par l'écriture) des scènes d'infanticide ? Certes, Zola en a fait autant… et sans doute aussi pour se rincer l'œil, et celui de ses lecteurs. Mais du moins feignait-il de réprouver les faits qu'il relatait (le supplice de Lalie Pigeard, dans *L'Assommoir*, par exemple. Voir aussi les turpitudes de Gilles de Rais, que Huysmans décrit par le menu dans *Là-bas*. Quant à ce qu'on voit sur les rayons supérieurs des maisons de la presse, dans les Vidéo-Club ou sur Internet…). Or, Genka ne condamne pas l'acte décrit, ce qui peut passer pour une approbation, donc une apologie.

J'aurais préféré lire sous une telle plume des récits moins choquants. Mais, dans ce cas, l'écriture eût-elle été la même ? N'est-ce pas l'outrance de l'histoire qui amène le sublime de l'écriture ? Censuré depuis 1964, Nicolas Genka n'a rien publié depuis. J'incline à croire qu'on a tué un génie dans l'œuf et souhaite qu'il écrive encore, car *Jeanne La Pudeur*, c'est la révolte de Céline avec les mots de Saint-John-Perse et les cauchemars de Lovecraft.

Pascal RANNOU

✦ Les bateaux du grand silence



Ils s'y sont mis à deux pour rompre ce silence. Celui des cimetières de bateaux de Bretagne. Daniel Le Danvic, le photographe d'origine lorientaise qui, pendant cinq ans, a traqué en noir et blanc l'étonnante beauté de ce patrimoine que constituent les épaves de nos côtes. Roger Gicquel, le collaborateur du P.B. qu'on ne présente plus et qui, sensible à la poésie des rivages bretons, dit à sa manière son admiration pour son pays et son peuple. Un magnifique dialogue pour un bouquin superbe qui est aussi la production d'un éditeur rennais. Un sans faute à trois.

R.L.

(Editions La Part Commune, Rennes, 78 pages, 195 F.)

✦ Toutes les bières de Bretagne



Après *Bières et brasseurs de Bretagne*, Yann-Ber Kemener consacre un nouvel ouvrage de la collection bleue de Skol Vreizh aux bières artisanales bretonnes du IIIe millénaire. Après un survol historique – la Bretagne a une longue tradition de brasserie –, l'auteur fait le tour des différentes brasseries d'aujourd'hui, en nous présentant leurs productions. Une vingtaine d'établissements sont passés en revue et en photos, avec leur bref historique, leurs techniques et une description de leurs créations. L'ouvrage rend ainsi compte d'un phénomène récent et intéressant, la renaissance de brasseries artisanales à production typée et de qualité, après la longue phase de fusions et de fermeture du second XXe siècle. Dès 1985, Coreff et la brasserie des deux rivières, à Morlaix, ont ouvert la voie, suivis par Lancelot à Roc Saint-André. Depuis 1996, le rythme de création s'accélère. Ils sont maintenant une vingtaine à produire des bières de qualité, fruit de recherches poussées. Les quantités produites vont d'une cinquantaine d'hectolitres par an à 8 ou 9.000. Citons par exemple le millier d'hectolitres produit par la Brasserie artisanale du Trégor sous le label "Dremmwell", primé à New-York lors d'un concours international. Même si la distribution en grandes surfaces existe et s'améliore, la plupart de ces bières doivent être recherchées et découvertes par le consommateur. La qualité est telle qu'elle en écartera certains des "Kro, "Kanter" et autres "Heine", omniprésentes en Bretagne. Aujourd'hui, la découverte de la Bretagne passe par l'architecture, les paysages, la culture et l'histoire. Elle passe aussi par les bières artisanales de pays, sur lesquelles Y.B. Kemener est désormais… intarissable et convaincant.

J.J.M.

(Editions Skol Vreizh, 87 pages, 60 F.)

Stages de breton

Organisme de formation en langue bretonne propose :

Formation linguistique aux métiers bilingues français-breton

Pour la sixième année consécutive, l'association Stumdi ouvre sa formation préparatoire aux métiers bilingues français-breton aux personnes qui désirent apprendre le breton pour postuler à des emplois bilingues.

Depuis 1996, Stumdi a accueilli plus de 400 stagiaires dans le cadre de sa formation préparatoire. Ils étaient au départ débutants ou faux-débutants, à l'issue de leur formation 84 % d'entre eux ont trouvé un emploi bilingue.

En 2001-2002, le centre de formation, dont le siège est à Sizun, organisera deux sessions, d'octobre à avril et de janvier à juillet, sur ses deux sites, Brest et Lorient. Le coût de la formation, inscrite au Plan régional de formation, peut être pris en charge par différents organismes.

Quelques places sont encore disponibles pour la session d'octobre ; les inscriptions sont ouvertes pour celles de janvier 2002.

✆ 02.98.24.10.17.

ROUDOUR

Semaines intensives de breton

En septembre

Au Huelgoat, du 3 au 7 septembre.

Au Huelgoat, du 10 au 14 septembre.

A Saint-Brieuc, du 17 au 21 septembre.

Au Huelgoat, du 24 au 28 septembre.

Plusieurs niveaux d'enseignement. Testez votre niveau. Tous renseignements au

✆ 02.98.99.75.81.

Salon



Ecrire en breton

AMZER NEVEZ

Organise un stage pour écrire un roman en breton : "Penaos skrivañ ur romant e brezhoneg". D'ar 6 ha d'ar 7 a viz here 2001, ur greizenn sevenadurel en Plañvour, e vo kinniget ur stal-labour war ar skritur evit ar vrezhonegerien a fell dezho deskiñ skrivañ en hor yezh.

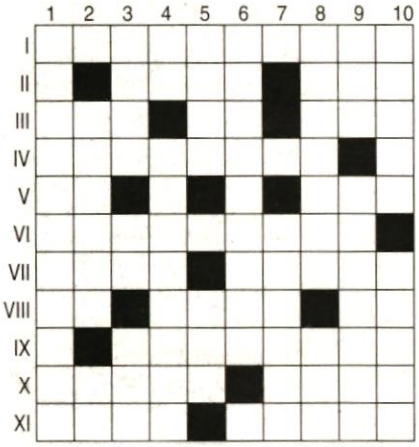
Ann tem diazez a vo : "Penaos skrivañ ur romant" Fulup Oillo, Yann Gerven, skrivagnerien brezhonek ha Michel Renouard skrivagner gall a gaso en-dro ar stal-labour-mañ.

Le prix du stage est de 250 francs.

✆ 02.97.86.32.08.

Mots Croisés Bretagne-Celtie n° 139

(Certains mots sont en breton – Réf. : dictionnaires de R. Hémon, P.J. Hélias et F. Favereau)



HORIZONTALEMENT : I. Des coiffures évoquées périodiquement à l'occasion des mouvements de révolte qui secouent parfois la Bretagne. – II. Estuaire profond ; Mobile par définition. – III. Remis en ordre, peut contenir du cidre ; Sert à diminuer ; Un duc quelque peu troublé. – IV. Compositeur né à La Fontenelle en 1907. – V. En Finistère, annonce la référence au nom du père ; Conduit. – VI. Produit de la résine. – VII. Au cœur de Landrieux ; Tel l'air du bord de mer. – VIII. Céréale ; Chef de mutins ; Tout droit. – IX. Brocéliande en est très riche. – X. Anne était condamnée à le devenir ; Talon quelque peu déboîté. – XI. Attire les vacanciers ; Rivière du Finistère.

VERTICALEMENT : I. Natif de Châteaubriant, ce Compagnon de la Libération fut le seul officier supérieur à s'élever contre la torture. – 2. Côté gauche ; Demi-août. – 3. Personne ne devrait jamais pouvoir en mourir ; Qu'il soit dur n'est pas un défaut ; Place publique. – 4. Inversé : îlot malouin ; Gétigné en possède un d'uranium. – 5. Certains s'en font un lit rudimentaire ; Les trois cinquièmes de vingt. – 6. Jean Langlais, par exemple. – 7. Telles, entre autres, les compagnes des kerils de Plaudren. – 8. Officier de marine devenu compositeur, ce Nordiste fut notamment le professeur de Paul Le Flem à la Schola cantorum ; Le kan ha diskan en est une forme. – 9. Des gens ayant manifestement été dérangés ; En biseau. – 10. En outre ; Engin de pêche.

Mikaël ERWAN

SOLUTION du n° 138

Horizontalement : I. COLLECTIVE. -II. EPEE ; IS. – III. NPMB ; LIES. – IV. TOURVILLE. – V. REGIONALES. – VI. AMISSE ; OSK. – VII. LES ; DU. – VIII. ISSE ; ZE ; EN. – IX. AMERRIRA. – X. MONTAUBAN. – XI. EST (ESTREN) ; NOYALO.

Verticalement : 1. CENTRALISME. – 2. POEMES ; OS. – 3. MUGISSANT. – 4. LEBRIS ; EMT (TEM). – 5. EP (PE) ; VOST ; EAN. – 6. CELINE ; ZRUO (OURZ). – 7. TEILA ; DERBY. – 8. ELLOU ; IAA. – 9. VISEES ; ERNL (LERN). – 10. E.S. (EMILE SOUVESTRE) ; SKINA.

Nécrologie

Françoise Monfort nous a quittés



D.R.

Elle était la discrétion même. Je ne suis pas sûr qu'elle aurait été d'accord avec cet au revoir que j'écris ici. Mais si je ne dis pas ce qu'elle fut pour tant de camarades de l'U.D.B. qui le fera ? Elle nous a quittés le 28 juillet dernier, après des années de lutte acharnée contre le mal qui la rongeait. A Pont-de-Buis, où elle repose près des siens, j'étais le seul membre de l'U.D.B., parce qu'elle avait voulu cette intimité : elle ne voulait déranger personne, même pour cet ultime rendez-vous ! La fédé du Finistère a souligné que pendant plus de trente ans, Françoise fut une militante indéfectible de notre cause, avec bonne humeur et générosité. Elle était encore candidate U.D.B. aux dernières régionales.

Dans son avis de décès – qu'elle avait elle-même rédigé – elle cite Xavier Grall : "Dieu qu'il faisait bon vivre en ma Bretagne bleue". Adieu Françoise : que la terre de cette Bretagne que tu as tant aimée te soit légère : repose-toi, enfin !

Ronan LEPROHON

Courrier

"Chers amis, vous trouverez ci-joint la photocopie d'un chèque en breton qui m'a été refusé le 15 août par le propriétaire du bar-hôtel des Chalutiers, situé quai Morand à Paimpol.

C'est la première fois que l'on me refuse un tel chèque en Bretagne et j'en fais depuis plus de vingt ans. De plus, ce refus a été assorti de commentaires désagréables tels que : "Je ne peux pas lire le breton, donc je ne sais pas ce que vous avez écrit", laissant supposer que si j'écrivais en breton, c'était pour faire un chèque sans valeur. Ce commerçant mettait donc en doute mon honnêteté."

Fañch Le Bleiz
Ploubazlanec (22)

Vous avez parfaitement raison de vous plaindre du comportement de ce commerçant, adversaire de l'usage du breton en Bretagne ! Et vous avez aussi raison de nous donner son adresse : les lecteurs et amis du P.B. sauront où ne pas descendre à Paimpol…

"Setu ur chekenn en euro. Me blij din an euro : achu eo bremañ gant ar franc (…).

Bevet Breizh hag Europa."

R.L.
Paris

"Bravo pour l'article dans "Le Peuple breton" (n° de juin) sur la responsabilité de l'Etat français par rapport à la torture. C'est exactement ce que je pense. Si les sinistres Aussaresse, Massu et les autres firent "leur devoir", un d'entre eux sauva toutefois l'honneur de l'armée française : Jacques de la Bollardière […]. Notons que Jacques de la Bollardière fit 8 ans d'études au lycée Saint-Sauveur de Redon et estimait que les valeurs humanistes dont il était porteur étaient en partie héritées de la formation qu'il eût au lycée… J'aimerais que, sur place (à l'initiative de la section U.D.B. du Pays de Redon ?) une rue porte son nom […]."

J.F. Lugué
Redon

"Je viens de recevoir le P.B. de juillet-août. Merci : il est arrivé en banlieue parisienne le 9 juillet. Bel effort des P. & T. mais, en juin, je n'ai rien reçu. Longue vie au journal et bon courage. Ha bevet Breizh."

Fulup R.
Le Blanc-Mesnil (93)

Quand vous ne recevez pas votre journal, n'hésitez pas à nous le signaler : nous vous adresserons un numéro complémentaire pour que votre collection soit à jour. Mais n'hésitez pas aussi à écrire à la Poste de votre localité pour signaler cette faute. Plus il y aura de plaintes et moins cette situation a de chances de durer…

"Dans "Ouest-France" […] Monsieur François Fillon déplore que les habitants des départements 49, 53, 72 et 85 se sentent blessés par les prises de position des élus et des habitants de la Loire-Atlantique ; ces derniers souhaitant, rappelons-le, à 75 % (leur) rattachement à la […] Bretagne. Il l'énonce en ces termes […] : "Les habitants de ces départements ont ressenti le discours de certains comme un discours d'exclusion." Sans blague !

Et le discours que l'on tient aux habitants de la Loire-Atlantique dans les principaux médias de ce pays, ça n'est pas un discours d'exclusion, peut-être ? D'exclusion de la Bretagne, évidemment. Du genre : "Nous ferons tout pour que vous ne vous sentiez pas Bretons". Essayez de culpabiliser les Bretons, aujourd'hui, me semble plutôt petit, malvenu, même indécent.

Quant aux habitants des départements 49, 53, 72 et 85, il y a belle lurette qu'ils auraient dû se déterminer en faveur d'une région leur convenant mieux […].

Le temps des atermoiements est désormais révolu, le redécoupage est devenu prioritaire, ça n'est pas une "question secondaire". Et surtout pas de "Grand-Ouest", sans identité, sans âme, donc sans existence […]."

Gérard Chevallier
Angers (49)

Porte coton

Je trouve très adaptée à certains comportements, cette appellation d'origine dont j'ignorais l'existence, avant de recevoir dans ma boîte un tract de la section UDB de Vannes. La ville ayant trouvé géniale l'idée d'y célébrer, y compris le 14 juillet, le roi Louis XIV et une certaine dame de Sévigné, les intellectuels de la section, dont on ne peut que louer la vigilance, ne pouvaient laisser passer l'événement sans réagir.

Ce fut une excellente occasion d'expliquer au peuple que son histoire n'a pas grand-chose à voir avec ***"le scénario d'opérette... cette historiette digne d'Eurodisney"*** qu'on voulait lui présenter.

Et de décrire le grand Versailles: un vulgaire "**tripot**" où le roi en personne fabriqua plus de "**300 bâtards**", avec noblesse certainement. Admirons le goût du détail dans la description des faits. ***"Quand le roi chie – mot du vieux français – tout le monde applaudit et le noble porte coton apporte son sac contenant des boules de coton et torche le roi sur son trône, qui est en fait une chaise percée."***

La chose ne fut pas du goût de deux "historiens" de la ville qui, créant le nouveau concept de ***"droite-gauche plurielle"*** firent l'union sacrée pour répondre. Et c'est ainsi que l'un, ancien conseiller municipal PS et l'autre, actuel conseiller municipal DL, se crurent obligés de monter au créneau pour défendre la monarchie absolue. Pour eux, l'urgence, ce n'était pas de rappeler les bonnets rouges, mais de se transformer en portes-coton.

Suprême argument, (en plus de l'accusation de révisionnisme, mais cela c'est une autre histoire...[1]) selon "Le Monde" daté du 14 juillet, pour nos deux mousquetaires, ***"la Bretagne à l'époque ne fut pas plus opprimée que les autres provinces"***.

Je ne sais pas si dans ***"les autres provinces"*** on ***"liait les enfants tous nus sur des broches pour les faire rôtir"*** comme le rapporte le sieur Du Chemin, bourgeois de Rennes, mais si c'était le cas, cela ne pouvait être qu'une raison de plus de ne pas célébrer cette reconstitution hystérique. Cela fait quand même un peu désordre d'installer la Maison de l'Histoire dans cette bonne ville de Vannes et de continuer à s'y livrer à de telles mascarades.

Mais au fait, est-ce qu'il n'y aurait pas là une sorte de relation de cause à effet, une angoisse de ne plus pouvoir triturer l'histoire à sa guise, comme dirait le duc et de sentir son ***"trône"*** vaciller?

Dans un bar de Vannes, un soir de juillet 2001, il y avait un homme, qui bien que traversant une phase difficile de son existence, trouvait cependant le moyen de s'intéresser à son histoire. Il est venu dire qu'il manquait une chose sur le tract de l'UDB: ***"Il avait aussi fait démolir les clochers du pays begouden*** (sic)*"!* Mais les "begoudennes", elles, à travers leurs coiffes, redressèrent la tête au lieu de la rabaisser!

AL LOUARN

(1) A ce propos, Bertrand Frelaut a tenu a faire savoir à l'UDB: "L'article paru dans "Le Monde" du 14 juillet, sous la signature de Gabriel Simon, m'attribue des propos totalement inexacts en tronquant et en amalgamant mes phrases avec celles d'autres intervenants. Il peut y avoir divergences de positions et débat sur les événements de 1675, mais je tiens à vous faire savoir qu'en aucune façon je n'ai voulu comparer l'attitude de l'UDB au révisionnisme des négationistes et autres antisémites d'extrême-droite." Dont acte... quoique "Le Monde" s'est bien gardé de publier la mise au point de M. Frelaut...

PEUPLE BRETON SERVICE

Pour des raisons de réorganisation de notre service "Abonnements", les permanences du mois de septembre se dérouleront

Les mercredis après-midi, de 14 h à 17 h

Le meilleur moyen de nous joindre reste le **courrier** à l'adresse Le Peuple Breton – Service Abonnements – 9 rue Pinot-Duclos, 22000 Saint-Brieuc.

En cas de **demande pressante, vous pouvez utiliser le fax ou le répondeur au 02.96.61.54.11**

GRATUIT! Des albums de Kirjuhel à gagner



Le Peuple breton vous propose de gagner ce mois-ci des albums de Kirjuhel, le magicien de la harpe, que nous présentions dans notre dernier numéro. Pour cela, il vous suffira de vous abonner (ou de vous réabonner) à notre magazine. Les 8 premiers abonnements que nous recevrons au: Peuple Breton, 9 rue Pinot Duclos, 22000 Saint-Brieuc, gagneront un album que nous leur adresserons directement. En cas d'ex-aequo, il sera procédé à un tirage au sort pour départager les gagnants.

●

Par ailleurs, sachez que vous pourrez écouter Kirjuhel au cours d'une superbe tournée bretonne. Retenez ces dates: à Carhaix, le 29 septembre; à Lorient, le 13 octobre; à Lannion, le 19 octobre; à Dinan, le 10 novembre; à Morlaix, le 17 novembre; à Quimper, le 24 novembre; à Nantes, le 15 décembre; à Saint-Malo, le 25 janvier; à Fougères, le 1er février et à Guingamp, le 2 février.

Abonnez-vous au Peuple Breton

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

● Souscrit un abonnement ❑
un réabonnement ❑

– tarif normal: 200 F
– tarif de soutien: à partir de 220 F
– étranger: 240 F et plus
– étranger par avion: 270 F et plus

à partir du n°..... inclus.

● Prélèvement automatique mensuel
❑ minimum 20 F
❑ de soutien: 23 F - 25 F - 35 F
(Joindre un relevé d'identité bancaire)

● Ci-joint le règlement par:
❑ chèque postal
❑ chèque bancaire
❑ mandat-lettre
à l'ordre du
"Peuple Breton/Pobl Vreizh"

9 rue Pinot Duclos, 22000 SAINT-BRIEUC - C.C.P. RENNES 2365-76

Musiques de Celtie

LÚNASA - THE MERRY SISTERS OF FATE. (Green Linnet GLCD 1213 - Distribution Keltia.)



En quelques années, les cinq musiciens du groupe Lúnasa ont acquis une notoriété énorme, faisant d'eux l'un des groupes les plus demandés de la scène irlandaise.

Formés en 1997 autour du trio Seán Smyth, Trevor Hutchinson et Donogh Hennessy, ils sont rapidement rejoints par John McSherry et Michael McGoldrick, et enregistrent dès la première année un album live, qui les propulse rapidement vers les sommets. Leur patronyme est celui d'une fête païenne de la moisson en l'honneur de Lúgh, dieu gaélique des arts.

Deux ans plus tard, M. McGoldrick ayant rejoint Capercaillie, et J. McSherry, Dónal Lunny et Coolfin, Kevin Crawford et Cillian Vallely les remplacent au sein du groupe, et ils produisent leur second opus *Otherworld.*

Enfin, en juin dernier sort **The Merry Sisters of Fate**, leur troisième album, distribué d'ici quelques semaines par le label quimpérois Keltia.

Incontestablement marqués, comme nombre de leurs compatriotes, par les mythiques Bothy Band, Lúnasa qui présente l'originalité de ne pas compter de chanteur parmi ses rangs, produit une musique imaginative et diverse, où se mêlent étroitement instruments à cordes et à vent. Le résultat est un son qui décoiffe, repoussant les frontières de la musique irlandaise jusqu'aux limites du jazz, en particulier grâce à la basse acoustique de T. Hutchinson.

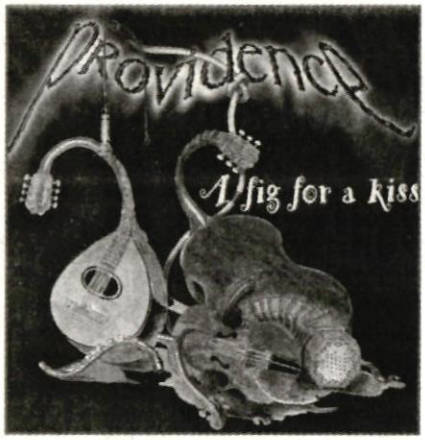
Ecoutez ne serait-ce que le morceau qui donne son titre à l'album *The Merry Sisters of Fate*, et vous vous sentirez immédiatement des fourmis dans les jambes. Même punition avec *The Red Bee* ou *The Wedding Reel*. Quelques surprises au passage avec la reprise de morceaux déjà popularisés par Capercaillie, *Jimmy Ward's*, ou Carlos Núñez, *Aires de Pontevedra*. Vous trouverez même un rond de Loudéac et la *Suite* Ecossaise de Dan Ar Braz, rebaptisée *The Longacre*.

Bref un album à ne manquer sous aucun prétexte, par un des meilleurs groupes du moment. Les spectateurs qui ont eu la chance de les entendre cette année à Kleg ou à Guingamp, sauront de quoi je parle.

PROVIDENCE - A FIG FOR A KISS. (Rolling River Productions RoRi CD 002 - Celtic Distribution.)

Créé à l'origine en 1992 par le guitariste actuel Paul Doyle, lui-même transfuge d'Arcady, et quatre autres musiciens, il ne reste plus grand monde de la formation initiale dans le groupe Providence de 2001, puisque, hormis le guitariste justement, les trois musiciens et la chanteuse sont des nouveaux venus.

Après avoir produit avec cette formation un premier album éponyme au début 2000, les voici de retour avec **A fig for a kiss**, une seconde galette de plastique. Et c'est un plaisir que de les retrouver fidèles à eux-mêmes, avec un son toujours aussi précis, qui s'articule autour du concertina de Micheál Ó Raghallaigh et de la flûte de John Wynne.



Avec eux, foin de la musique version turbo. Ils ne se contentent pas d'adapter jigs ou reels, mais savent également rechercher des airs moins connus comme les barn dances, et mettent en avant musicalement les origines diverses de chacun, Dublin, Meath, Roscommon ou Wexford. Et la voix de Joan McDermott sur les cinq chansons que compte l'album, n'a rien à envier à celle de ses consœurs irlandaises.

A noter le dernier morceau de l'album, enregistré en public dans une session en Ecosse, qui vous donnera un léger aperçu de l'atmosphère que ces cinq musiciens savent créer dans leurs concerts.

THE TANNAHILL WEAVERS - ALCHEMY. (Green Linnet GLCD



1210 - Distribution Keltia.)

Bientôt trois décennies que les Tannahill Weavers ont fait leurs débuts, révélant au public la puissance et la beauté des ballades de leur Ecosse natale.

Ainsi nommés du nom d'un poète et tisserand écossais du XVIII[e] siècle, Robert Tannahill, ils ont depuis porté leur musique sur toutes les scènes du monde.

Bien sûr au cours de tant d'années, plusieurs d'entre eux sont restés sur le bord du chemin, aussitôt remplacés par d'autres artistes. Néanmoins la formation actuelle comprend toujours deux piliers, Roy Gullane à la guitare et au chant et Phil Smillie aux flûtes, tandis que le petit dernier a, lui, à peine 20 ans, ce qui ne l'empêche pas d'exceller à la cornemuse.

Comme suggéré dans le titre, **Alchemy** leur nouvel album (le 15[e]), se veut une sorte d'expérimentation. On y retrouve en effet, à la fois un poème écossais du XVIII[e] siècle mis en musique par le groupe, un traditionnel asturien relooké façon Tannahill, ou une suite d'andro bretons, au milieu de traditionnels écossais bien évidemment.

Le résultat de tout ça : un disque de grande qualité à qui il manque toutefois le petit plus pour en faire un album de premier plan.

Philippe COUSIN

Selaouit

par Pierre Morvan

PERTINENCE :

Le jury du Grand prix du disque « Produit en Bretagne » vient de dévoiler son palmarès 2001, à Lorient, dans le cadre d'une soirée spéciale du FIL. C'est An Naer Produksion qui rafle la mise, en plaçant deux de ses poulains dans le quartet de tête. Le Grand Prix va en effet à « Ar Solier », CD du duo Bugel Koar formé par Marthe Vassalo et Philippe Olivier, signalé ici même comme « incontournable » dans le PB de l'été.

Le Prix de la Musique traditionnelle va à Jean Michel Veillon et Yvon Riou pour « Beo », toujours chez An Naer, qui l'avait déjà obtenu en 99 pour le disque de Loened Fall. Voilà qui confirme, s'il le fallait, la pertinence et la qualité des choix du petit label qui monte, qui monte...

Signalons encore que Menestra obtient le Prix d'encouragement du meilleur premier disque pour « Dog of Pride » (Coop Breizh) et que le jury a attribué une mention spéciale au Bagad Kemper pour « Azeliz Iza » (Keltia Musique) (1).

CARRÉ MANCHOT : « Degemer » (Ciré Jaune, Distribution Virgin, 810 579 2)



Bienvenue dans l'univers musical de Carré Manchot, un univers largement ouvert sur les autres, sur... le monde, un univers où les mots d'échange, de partage, d'amitié, ne sont pas vides de sens.

Et le groupe, qui vient de fêter en beauté ses quinze ans d'existence sur ses terres de Klegereg, a souhaité faire les choses en grand en invitant pour ce septième album, tous ceux qui ont fait à ses côtés un petit bout de chemin musical. A commencer, bien sûr, par les Guadeloupéens d'Akiyo Ka, adeptes du tambour antillais, le Gwo-ka, avec lesquels Carré Manchot poursuit la riche expérience de Liyannaj (2). Et en continuant avec Patrig Marié, qui fut à l'occasion la voix du groupe, avec Dominig Mahé, le compère d'Hervé Lelu au biniou kozh, ou avec le pupitre « batterie » du bagad Kemper... Encore une « riboul » avec que des amis !

Alors écoutez ! Ecoutez « Neg la cho », chant de révolte guadeloupéen qui lance les réjouissances, ou écoutez ces formidables « Polkas » ou le non moins formidable « Plinn parrez Kanihuel »... Ecoutez ces fisel, gavottes ou ronds de St-Vincent dont le groupe s'est fait une spécialité... « Pas de danse sans transe », le leitmotiv de Carré Manchot, trouve ici tout son sens. Pour la transe, il y a ce qu'il faut. Et la danse ne demande plus qu'à s'exprimer.

AFRO CELT SOUND SYSTEM : « Further in Time » (Realworld, Virgin PM 538)

Afro, celte, ou sound system ? Difficile de dire, à chaque nouvel opus de cette formation à géographie variable, quelle est la tendance qui l'emporte. Et au fond, peu importe. Seul compte le résultat, cette musique étonnante et bien souvent enthousiasmante, qui nous



prouve encore une fois que les cultures ne sont pas faites pour s'isoler dans leur tour d'ivoire mais au contraire se frotter les unes aux autres pour s'enrichir mutuellement.

L'apport ici est appréciable. Les uilleann pipes répondent aux percussions africaines, les voix humaines se mêlent aux machines, et la fusion fonctionne encore, la magie techno-world opère et la transe, toujours elle, s'invite à la teuf.

Et elle n'est pas la seule : Peter Gabriel, Pina Kollars, Liam O'Flynn, Myrdhin et une foule d'autres musiciens ou chanteurs sont également de la partie pour faire de ce troisième album, avec des titres comme « North », « Colossus », « The Silken Whip », une réussite convaincante. Entre voyages dépaysants et transports excitants.

STROBINELL : « Trede Milved » (Ciré Jaune, STROB 04)

Voilà bien longtemps — cinq ans déjà — que Strobinell ne nous avait pas charmé de ses envolées virevoltantes. Un vide, heureusement comblé par ce nouvel enregistrement, le quatrième, du groupe basé entre Penthièvre et Trégor.

Nouveau disque pour un nouveau millénaire : les Strobinell affirment ici une nouvelle ambition en faisant à leur tour rimer tradition et innovation. Leur musique, jusque là plutôt sage, explore des espaces inhabituels, entre rythmiques techno et accents jazz. Pas de doute, Strobinell a versé de l'EPO dans sa potion magique, la présence au sein du groupe de Gurvan Mevel, dernier arrivant et percussionniste confirmé, n'étant sûrement pas étrangère à cette évolution bienvenue.

Libre à chacun de préférer



les instrumentaux, toujours bien enlevés, aux morceaux chantés et aux paroles un peu faciles de « L'Andro du 3e Millénaire » : il n'en reste pas moins que Strobinell nous livre avec « Trede Milved » un disque original et rafraîchissant. Tonique.

Arnaud MAISONNEUVE : « War Vord Ar Mor » (Keltia Musique, KMCD 120)

Changement complet d'atmosphère : Arnaud Maisonneuve et ses deux compagnons de scène, Patrick Audouin (piano) et Bernard Quillien (flûte, bombarde), ne donnent à aucun moment dans la légèreté. Ce sont la mer et ses drames qui inspirent encore et toujours l'ancien chanteur de Cabestan. La mer qui, on le sait, ne fait aucun cadeau à ses rivales.

La fiancée du marin disparu se laisse mourir de désespoir, la mère pleure son fils qui n'est jamais revenu... Les complaintes d'Arnaud Maisonneuve n'engendrent pas — et c'est un euphémisme — une franche gaîté, mais c'est d'abord aux



hommes du Narvik, du Reder ar Mor ou à ceux du Toul an Trez, disparus en mer lors de la nuit de Noël 97, qu'Arnaud veut rendre cet hommage poignant. Rarement l'expression « blues breton » n'aura trouvé à s'employer si justement. Oui, « Il pleure sur Camaret ».

(1) Tous disques chroniqués dans les PB n° 439/440, 445, 448 et 451
(2) PB n° 424, avril 99

GAGNEZ DES ABONNEMENTS À VIE !
JEU-CONCOURS DE LA RENTRÉE

Le P.B. organise en ce mois de septembre un ***JEU-CONCOURS***. Il s'agit pour nos lecteurs, de classer les couvertures des vingt derniers P.B. (depuis l'adoption du nouveau design de notre titre). Sur papier libre, désignez, **dans l'ordre de préférence**, les quatre couvertures que vous préférez. Ajoutez aussi le numéro de celle que vous aimez le moins. Une liste-type sera établie d'après vos réponses et les gagnants seront ceux dont la liste se rapprochera le plus de la liste-type.

QUE GAGNE-T-ON ? 5 PRIX SERONT MIS EN JEU :

1) Un abonnement à vie au P.B. et 5 albums

2) Un abonnement à vie au P.B. et 4 albums

3) Un abonnement à vie au P.B. et 3 albums

4 et 5) Deux albums de musique bretonne ou celtique

N'oubliez-pas vos noms et adresses et retenez bien l'adresse du jeu : c'est celle de la **rédaction** du P.B. : Le Peuple breton - B.P. 1 - 29850 GOUESNOU - Fin du jeu: le 30 septembre à minuit.



Les résultats de ce jeu paraîtront dans notre numéro de novembre.

La Bretagne, les Celtes, la Mer, TV Breizh, c'est tout un programme.



Elle est bretonne. Elle est celte. Elle parle français. Elle parle breton. Elle est nouvelle. Elle est jeune. Elle est d'aujourd'hui. Elle est moderne. Elle est unique. Elle est vôtre. Elle va marquer son époque.
Première chaîne généraliste régionale bilingue, elle offre tous les types de programmes d'une télé dynamique et actuelle : musique, cinéma, talk-shows, magazines, documentaires, sports, culture, programmes jeunesse...

TV BREIZH

TV Breizh est accessible sur l'offre de base des différents bouquets du satellite (TPS ou Canal Satellite) sans supplément de prix et en option sur les principaux réseaux câblés. TV Breizh montre une Bretagne vivante et entreprenante, une culture en marche et à l'écoute du monde. Jour après jour, TV Breizh s'enrichira de nouveaux programmes, de nouvelles technologies. Avec TV Breizh, La Bretagne, les Celtes et la Mer entrent avec force dans le troisième millénaire...

Le monde par le canal celte !

Photos : G. Team. Ph. Terrasson - 2087

EUTELSAT

www.tv-breizh.com